

L'EFFRAIE

La revue de la LPO Rhône

n° 44 - 2017



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Association locale du Rhône

9 impasse du Progrès 69100 VILLEURBANNE

Tél. : 04 28 29 61 53

rhone@lpo.fr

<http://www.lpo-rhone.fr/>



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE

ISSN 0982-5878

Editorial



Nous n'avions pas fait de numéro spécial "Œdicnème" depuis le premier dans notre revue n°19 de 2006, mais les observations récentes, encore très surprenantes, obtenues à l'occasion de l'animation par notre association du grand Plan de Sauvegarde de l'espèce dans l'Est lyonnais, ainsi que l'expérience acquise par l'association depuis de nombreuses années en donnent aujourd'hui largement matière !

Bravo à Violette et Paul, nos salariés, qui sillonnent les routes du secteur maintes et maintes fois pour trouver ces oiseaux invisibles !...

Un cas de double reproduction sera décrit ici, dans un bassin de Genas découvert par Paul et suivi ensuite par quelques bénévoles, Elodie, Loïc et moi-même. Puis un autre, d'un couple signalé par un de nos adhérents, Fabrice, dans un autre bassin à Saint-Exupéry, a permis des observations très intéressantes. Ces cas sont rares et surtout mal documentés ailleurs en France et même en Europe, car ils exigent d'y consacrer beaucoup d'heures de terrain pour suivre les deux reproductions successives.

Le premier couple a été quelque peu dérangé, ainsi qu'un autre couple de Genas, par deux troupes de gens du Cirque avec leurs animaux. Nous aimons bien les gens du Cirque, très sympathiques et qui nous proposent souvent des spectacles fantastiques. Peut-être notre société moderne pourrait-elle leur accorder d'autres sites d'hébergement plus confortables et plus agréables que les friches industrielles où notre Œdicnème trouve des lieux de nidification qui lui conviennent !...

Violette nous a proposé une note de description des plumages des poussins et juvéniles que j'ai complétée. Nous avons de nombreuses photos réalisées ces trois dernières années qui permettent de décrire ces plumages, description qui manquait dans la monographie en anglais publiée en 2005 par VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS, pourtant très complète par ailleurs. Ceci pourra être utile à tous ceux qui étudient l'Œdicnème criard, en leur permettant de mieux déterminer l'âge, certes approximatif, des jeunes oiseaux observés dont on ne connaît que rarement la date exacte de naissance. Nous en profitons pour préciser les critères qui permettent de différencier les jeunes des adultes dans les familles, puis dans les rassemblements postnuptiaux et pour donner quelques éléments sur la détermination sur le terrain du sexe des adultes.

Une mini-chronique de l'hiver rapporte quelques rares cas d'hivernage de l'espèce dans notre département et *Lyon Métropole*. Ces cas pourraient se multiplier dans l'avenir et nécessiteraient, pour les découvrir, une meilleure prospection de ces oiseaux dans le territoire pendant la saison hivernale.

Enfin, pour clore ce numéro, notre espèce fétiche a laissé un peu de place au Héron garde-bœufs qui semble de plus en plus souvent observé depuis deux ans et en plus grands groupes, dans quelques secteurs du département et même au cœur de la grande ville. Nous lui consacrons une autre mini-chronique, avant la grande chronique habituelle des espèces rares, cette fois celle de la migration pré-nuptiale de 2017.

Nous espérons pouvoir faire bientôt d'autres numéros spéciaux qui se justifieraient largement au vu des nombreuses autres études réalisées par la LPO Rhône. Alors bientôt un spécial "Busards du Rhône" ???...

Le Rédacteur en chef



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE

Sommaire du n°44/2017

Spécial Œdicnème



Editorial

Premières preuves de deux reproductions successives réussies d'un couple d'Œdicnèmes criards dans le département du Rhône

Loïc LE COMTE, Dominique TISSIER - LPO Rhône

Détermination de l'âge des poussins d'Œdicnèmes criards, identification des juvéniles et dimorphisme sexuel

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Dominique TISSIER - LPO Rhône

Estimation du nombre de couples nicheurs d'Œdicnèmes criards d'un secteur à partir du comptage maximal des oiseaux dans les rassemblements postnuptiaux

Dominique TISSIER

INFO ORNITHO :

Petite chronique de l'hiver 2016-2017 : des cas d'hivernage d'Œdicnèmes criards dans le Rhône

Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole

Chronique : quelques données remarquables de la migration pré-nuptiale 2017

Rédaction Dominique TISSIER

EFFRAIE n°44 / 2017

Revue éditée par la LPO Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux, association locale du Rhône)

9 impasse du Progrès 69100 VILLEURBANNE

☎ 04 28 29 61 53

email : rhone@lpo.fr

Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Groupe de discussion : <http://fr.groups.yahoo.com/group/LpoGroupe69/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Edition et publication : LPO Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Lionel CLEMENT, Jonathan JACK, Violette BOURGOGNE, Vincent GAGET, Jean-Paul RULLEAU.

Photo de couverture : Œdicnème criard femelle, Saint-Priest, mai 2017, D. TISSIER.

Photos intérieures : Paul ADLAM, James BAUDRILLARD, Guillaume BROUARD, Jean-Paul BUFFET, Marcel CALLEJON, Gilles CORSAND, Christophe D'ADAMO, Jean-Claude DARBON, Frédéric DOMENJOU, Grégoire DUFFEZ, Loïc LE COMTE, Frédéric MALVAUD, Jean-Marie NICOLAS, Vincent PALOMARES, Fabrice PASSERI, René PIROIRD, Hubert POTTIAU, Dominique TISSIER, Tom VELLARD, Roger VERMARE.

Illustrations : Dominique TISSIER.

Traduction des résumés : Jonathan JACK.

Impression et édition sur le web : Nathalie FOURNIER, LPO Rhône.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominique.tissier@ecam.fr ou la LPO Rhône.

Premières preuves de deux reproductions successives réussies d'un couple d'Œdicnèmes criards dans le département du Rhône

Loïc LE COMTE, Dominique TISSIER - LPO Rhône

Introduction

L'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* est une espèce bien implantée, quoiqu'en petit effectif, dans le département du Rhône et Lyon Métropole (TISSIER 2006) et bien étudiée depuis 1998 par le CORA-Rhône, puis par la LPO Rhône (rapports d'études cités en bibliographie).

Les couples nicheurs s'installent dans les parcelles agricoles (principalement le maïs), le vignoble beaujolais, mais aussi dans des zones industrielles, friches, carrières, aérodromes, etc. On constate fréquemment que la première nidification échoue, les poussins étant victimes de la prédation des chats domestiques ou des corvidés, parfois du Milan noir *Milvus migrans*. Même avant l'éclosion, les œufs peuvent être détruits par les mêmes prédateurs, mais surtout par les engins agricoles puisque les œufs sont déposés à même le sol. Dans l'Est lyonnais où un grand Programme de Sauvegarde est mené depuis mars 2015 (voir encadré), une équipe de la LPO Rhône protège les nids, en accord avec les agriculteurs, pour limiter ces destructions (voir par exemple ADLAM *et al.* 2016).

En cas de disparition de ses œufs ou de ses poussins, un couple nicheur entreprend presque systématiquement une deuxième ponte, dite « ponte de remplacement », parfois même une troisième ponte, souvent dans la même parcelle.



Photo n°1 : Œdicnèmes criards, femelle et poussins, Saint-Priest (Rhône), 10 mai 2017, D. TISSIER

Pour prendre un exemple particulièrement bien suivi, en 2016, dans une zone industrielle (plateforme gravillonnée aménagée pour une prochaine construction) à Manissieux, où l'observation est facile, malgré le grillage, et à relativement courte distance, une première couvaison est notée le 24 avril, mais sans succès et avec des traces d'intrusion humaine. Le couple tente une deuxième ponte à partir du 5 mai, mais avec un nouvel échec. Une troisième couvaison est observée à partir du 9 juin au moins, avec cette fois deux poussins qui seront suivis du 4 juillet jusqu'au 30 août (alors âgés d'environ 8 semaines). En 2017, c'est très probablement ce même couple qui a également donné naissance à deux poussins, mais cette fois en première nidification avec l'éclosion vers le 20 avril (photo n°1).

Ce quasi acharnement à se reproduire compense la forte mortalité des œufs et des poussins : on a estimé que seulement 60% (sur 44 couples en 2015) et 40% (sur 69 couples en 2016) environ sont arrivés à l'envol. C'est ce qui explique sans doute la survie de l'espèce dans des secteurs très urbanisés au sein même de l'agglomération lyonnaise, comme Corbas, Décines, Vénissieux ou Saint-Priest, où les perturbations sont fréquentes.

La protection des nids dans les parcelles agricoles avec le concours des agriculteurs, mise en œuvre dans le cadre du Plan de Sauvegarde, améliore aussi ce taux de jeunes à l'envol qui n'était estimé auparavant qu'à 20 ou 30%. Sans cette protection, l'espèce disparaîtrait sans doute inéluctablement de ce secteur soumis à une forte pression d'urbanisation.

Ces pontes de remplacement sont plus difficiles à observer dans les parcelles de maïs où, en juin et juillet, les tiges deviennent trop hautes pour repérer les oiseaux. In n'y a que de très rares cas où l'on a pu observer des poussins entre des rangs de maïs. La situation est différente dans les friches industrielles, du moins pour celles où l'on peut approcher suffisamment sans provoquer l'envol des oiseaux, car alors la visibilité est meilleure. Il en est de même dans les bassins de rétention d'eaux où plusieurs couples sont suivis.



Photo n°2 : Oedicnème criard, femelle, Saint-Priest, mai 2017, D. TISSIER

Le Plan Local de Sauvegarde de l'Oedicnème criard dans l'Est lyonnais et Porte de l'Isère, élaboré en 2014, a été lancé officiellement le 30 avril 2015. Son objectif est de trouver des solutions permettant d'allier la conservation de l'Oedicnème, en maintenant l'effectif nicheur, et l'aménagement d'un territoire à forts enjeux économiques, tout en préservant 12000 ha de surfaces agricoles.

Ce Plan, unique en France, s'applique à un vaste territoire de 66000 ha dont 27520 favorables à l'espèce, à cheval entre les départements du Rhône et de l'Isère et abritant environ 80 à 90 couples nicheurs. Plusieurs partenaires y sont associés : la Métropole de Lyon, les communautés de communes de l'Est Lyonnais (CCEL) et du Pays de l'Ozon (CCPO), la communauté d'agglomération des Portes de l'Isère (CAPI), la DREAL Rhône-Alpes, les Chambres d'Agriculture du Rhône et de l'Isère, les carrières UNICEM et les associations animatrices du plan : **la LPO Rhône** et l'association Porte de l'Isère Environnement (APIE).

La présence surprenante de groupes d'oiseaux dans ces bassins a été découverte en 2014. En particulier, le grand bassin d'orage de l'aéroport de Saint-Exupéry donne lieu à des observations tout à fait étonnantes. Elles ont été largement décrites dans le numéro 39 de *l'Effraie* (TISSIER 2015). Ce bassin abrite des oiseaux apparemment non nicheurs (entre 10 et 25 - max de 67 le 3 septembre 2017), mais aussi deux ou trois couples nicheurs qui cohabitent avec les autres individus sans trop d'interaction. Dans la zone d'étude du Plan de Sauvegarde de l'Est lyonnais, sept ou huit bassins, plus petits, abritent au moins un couple chacun (TISSIER 2017). L'utilisation de ces bassins n'est pas rapportée dans le remarquable ouvrage, pourtant très complet, de VAUGHAN (2005) et ne semble pas avoir été constatée ailleurs. Ce type d'habitat n'est pas cité, ni dans CRAMPS, SIMMONS & PERRINS (1977-94), ni dans l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (YEATMAN-BERTHELOT & JARRY 1994), ni par GEROUDET (1982), ni par MALVAUD (1996). Mais il est vrai que la rédaction de ces excellents ouvrages a dû être antérieure à la multiplication assez récente de ces bassins.

C'est dans deux d'entre eux que l'on a pu suivre, en 2017, deux couples qui ont réussi une première reproduction, puis en ont entrepris une seconde !

Cas de double reproduction dans la bibliographie

Ces cas de deux reproductions successives menées avec succès par le même couple sont difficiles à observer, les conditions étant rarement réunies pour que l'étude prolongée de ce couple soit possible et le nombre d'heures à y consacrer étant considérable !

Si l'on reprend l'ouvrage de VAUGHAN, « *The laying of genuine second clutches, better termed double-brooding, seems to be exceptional and to be restricted to certain populations* » (VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS 2005). Il cite trois couples dans le Norfolk dans les années 2000 (KNIGHT in VAUGHAN in supra), un dans le Hampshire en 1999 (BEALEY et al. in supra), un à Viterbo (Italie) en 1987 (MESCHINI & FRANSCHETTI in supra), un en Crau en 1969 (VON FRISCH, MALVAUD in supra) et un dans le Sussex en 1938 (WALPOLE-BOND in supra). Des cas très anciens seraient cités par NAUMANN (1834) en Sicile et à Malte et par BUFFON (1784) à Malte (in supra).

Ces cas de double reproduction sont donnés comme plus fréquents, voire réguliers, dans des ouvrages plus anciens, mais à une époque où les études sur l'espèce étaient moins importantes. Nous aurions tendance à penser qu'il y ait pu avoir parfois confusion avec des pontes de remplacement et à nous fier plutôt à VAUGHAN.

Ainsi le « *Normally one brood, but two almost certainly at times* » de CRAMPS et al. fait référence à des publications antérieures à 1940.

MAYAUD (1939) indique : « *une seconde nichée, dès juin ou plus tardivement, est régulière, voire fréquente* » (in YEATMAN-BERTHELOT & JARRY 1974).

GEROUDET (1982) nous laisse plus perplexes quand il écrit : « *une seconde ponte normale en juin-juillet, voire en août, est assez régulière en France, peu fréquente en Angleterre et en Europe centrale* ». Ceci ne correspond pas du tout à ce que l'on observe depuis l'intensification de nos suivis des couples nicheurs de ces dernières années. Nous voyons essentiellement des pontes de remplacement. De même, les habitats que l'on observe dans l'Est lyonnais ne correspondent pas du tout à ce qu'il en dit : « *étendues sèches, à végétation maigre ou clairsemée, où ni sa vue, ni sa marche, ne rencontrent d'obstacles Il vit à l'écart des routes, des habitations et des foyers de lumière. Cet oiseau timide recule aussi dès que les campagnes sont sillonnées de routes, parcourues par les machines et parsemées de constructions ou d'éclairages excessifs* ». Certes, Paul GEROUDET n'a pas pu venir dans le Grand Est lyonnais depuis le fort développement économique de ce secteur !!!! Un coup d'œil sur les deux cartes insérées dans cet article en convaincra nos lecteurs.

A la LPO Rhône, nous n'avions jamais observé ces cas de double reproduction, malgré l'importance de nos études depuis les années 1990, ce qui ne veut pas dire évidemment qu'aucune n'ait eu lieu !...

Les deux cas relevés en 2017 sont donc tout à fait exceptionnels. Le premier concerne un couple installé dans un bassin de rétention à Genas, au lieu-dit "Grandes Terres nord", le second un couple dans un bassin de la zone de transfert logistique dite "CargoPort" de l'aéroport de Saint-Exupéry.

Bassin de Genas - Grandes Terres

Il s'agit d'un bassin de rétention d'eaux d'environ 0,53 ha, situé à côté d'une zone industrielle et de deux lotissements pavillonnaires, normalement relativement tranquille bien qu'à proximité de la Rocade autoroutière N346.

A noter que le bassin voisin (dit de stockage), plus grand, est tout en bâche plastique et sans intérêt !

Tous ces bassins sont construits suivant à peu près le même modèle avec deux bassins contigus : un bassin bâché plastique (membranes imperméables en polyéthylène de haute-densité PEHD) et un bassin au fond empierré (dit de rétention) utilisé par nos Burhinidés. Le fond est en galets avec quelques arbustes, les bords sont en pente assez raide troués de terriers de lapin, avec une rampe d'accès pour les véhicules d'entretien. L'ensemble est clôturé ce qui évite toute intrusion humaine et contribue à la relative tranquillité du lieu. Les chats venus des lotissements voisins constituent cependant une menace certaine pour les poussins. Ce bassin est presque toujours à sec, car ne recevant de l'eau qu'en cas de trop plein dans le bassin de stockage.



Carte n°1 : Genas, les Grandes Terres, ZI encore en chantier sur la photo, champ et bassins, source Google Maps. Noter le caractère très urbanisé du milieu ! D'autres constructions sont prévues à court terme dans la partie sud.

La première donnée de l'espèce date d'avril 2015 où un oiseau est observé par Paul ADLAM dans le cadre du Plan de Sauvegarde. Quelques oiseaux y sont notés en rassemblement postnuptial, de début septembre au 12 novembre 2016, d'autres, plus nombreux, étant présents dans le champ voisin (jusqu'à 100 le 15 octobre 2016 comptés par Bérengère TRICOIRE et Dominique TISSIER).



Photo n°3 : bassin de rétention d'eaux à Genas, D. TISSIER

Le 10 mars 2017, deux oiseaux sont observés, posés à 30 mètres de nous (Elodie ROSINSKI, Dominique TISSIER). Curieusement, ils ne s'envolent pas, alors que le groupe d'octobre était très craintif et décollait dès qu'on s'approchait. Les oiseaux restent tapis au sol, tout près de nous, dans les pierres (photo n°4), comme hypnotisés ! Ce qui nous incite à penser qu'ils veulent y entreprendre une nidification. Même chose le 21 mars. La couvaison est possible, mais très difficile à prouver compte-tenu de la difficulté à s'approcher sans mettre les oiseaux en alerte. Le site n'est en effet pas accessible en voiture et l'approche à pied à découvert est vite détectée par les oiseaux !



Photo n°4 : CEdicnème criard, Genas, mars 2017, E. ROSINSKI et D. TISSIER

Le 24 avril (P. ADLAM) et le 8 mai (D. TISSIER), un seul oiseau est observé, mais reste caché sous les arbustes du fond du bassin sans s'envoler. A notre avis, compte-tenu de leur présence prolongée dans ce bassin, un couple doit y nicher, mais on ne peut pas l'observer sans se faire voir, donc s'il y a un nid ou des poussins, ils restent cachés. Idem le 15 mai où les deux adultes s'éloignent à notre arrivée, mais semblent toujours partir du même point (Elodie ROSINSKI, Dominique TISSIER).

Mais l'obstination paie et, le 20 mai 2017, on a enfin la preuve de reproduction !... Ce matin, je (DT) m'approche, je vois un premier adulte qui se sauve en piétant, puis un oiseau qui est visiblement un jeune de l'année (pas de noir aux barres alaires, tache blanche ronde à l'arrière des parotiques bien visible) se sauve aussi en piétant. Un 3^e oiseau s'envole sur 50 mètres, mais se repose dans le bassin, c'est aussi un adulte. Conclusion, il y a un jeune, au plumage bien neuf et déjà bien complet, peut-être âgé de 6 semaines, mais (à mon avis) pas encore tout à fait volant. La ponte aurait été déposée vers le 20-22 mars.

Plus rien le 23 mai. Mais les jours suivants, du 27 mai au 6 juin, un oiseau est vu à chaque visite, s'écartant, dès qu'on arrive, vers le fond du bassin (P. ADLAM, L. LECOMTE, D. TISSIER).

Le 9 juin, il y a bien deux adultes (D. TISSIER) ; l'un d'eux est couché au milieu du bassin. Il s'écarte quand il me voit. Je recule et reviens vingt minutes après. Je vois alors les deux oiseaux près du nid présumé. Je pense qu'ils couvent, donc en seconde ponte !...

Et c'est bien confirmé le 13 juin (L. LE COMTE, D. TISSIER). Cette fois, la couvaison est certaine. En avançant très doucement vers le bassin, on voit un oiseau se lever et se mettre à l'abri d'un arbuste dans la pente, puis un second adulte s'écarte aussi du même coin. Mais il y revient très vite et se couche sur le nid !!!!! Voici donc le premier cas où l'on a quasiment la preuve que le couple a entrepris une seconde nidification après une première reproduction réussie.

Malheureusement, le 20 juin, une troupe de gens du Cirque Fratellini s'est installée sur la petite plate-bande entre le lotissement et les bassins ; une douzaine de véhicules, remorques, etc... occupe ce petit espace en prairie. Quelques dromadaires et chameaux se nourrissent dans les bassins !!!!! Nous réussissons à discuter avec un des forains, au début méfiant, puis plus détendu, en lui expliquant qu'on veut juste voir des oiseaux dans le bassin. On suppose qu'il n'y aura plus aucun CEdicnème, mais si !!!!!... Les deux oiseaux sont encore là près du nid présumé !!!! La couvaison semble se poursuivre... On demande aux forains de ne pas pénétrer dans les bassins si possible, ce qu'ils acceptent. Reste à savoir

si notre couple va continuer à couvrir ?... Les oiseaux sont capables de repousser l'avance vers le nid des dromadaires (enfin, c'est espéré !!!), puisque constaté dans des prairies face à des chevaux ou des vaches...

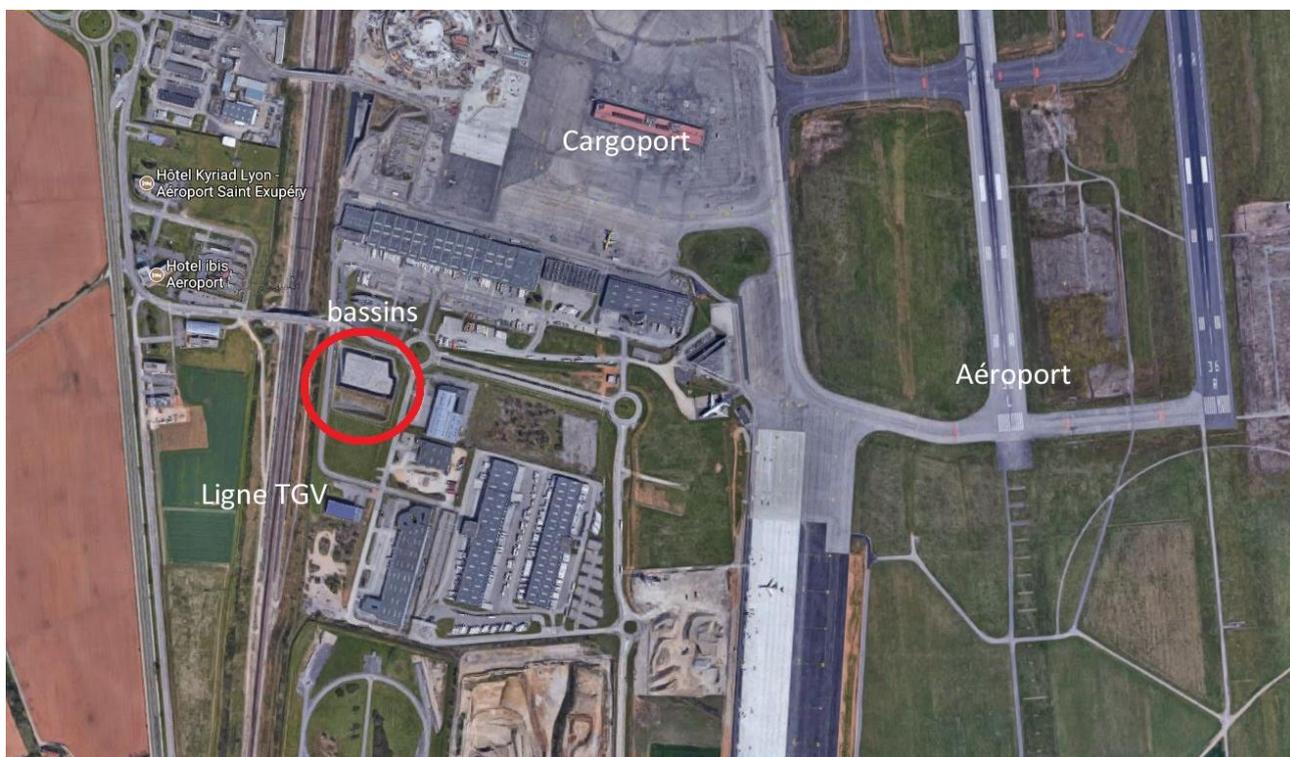
Le 10 juillet, le Cirque est encore là, devant les bassins ! On est passé quand même ; personne, à part les dromadaires, chèvres et lamas. Mais pas vu d'Oedicnèmes dans le bassin empierré ! Même chose le 17 juillet, un aurochs est dans le premier bassin, un dromadaire dans le second !... Le 24, le Cirque est parti, mais aucun Oedicnème ! Il est à craindre qu'ils aient abandonné le nid. Pourtant, l'éclosion des œufs, s'ils n'ont pas été détruits rapidement, a dû avoir lieu approximativement entre le 20 juin et le 3 juillet. Si l'on est très optimiste, on pourra supposer que les adultes ont emmené leurs poussins en dehors du bassin, bien qu'il n'y ait guère de zones bien favorables à proximité.

Nous restons donc un peu déçus de ne pas avoir pu voir de poussins. Heureusement, un autre couple allait nous donner cette opportunité !

Bassin de CargoPort

C'est le 20 juin 2016 que Fabrice BASSOMPIERRE rapporte dans la base de données www.faune-rhone.org la présence d'un couple d'Oedicnèmes criards dans un bassin de rétention d'eaux du site CARGOPORT dans la zone de transfert logistique de l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry. Mais la donnée échappe à notre attention et ce n'est que l'année suivante que le même observateur, qui passe quotidiennement dans le secteur pour des raisons professionnelles, signale un oiseau le 15 mai près du bassin.

Le 20 mai matin, je (DT) découvre alors ce site, entre la ligne TGV et l'aéroport lui-même (carte n°2), et... je vois tout de suite deux adultes avec deux poussins âgés d'environ 4-5 semaines au fond de ce bassin de rétention, pas très grand (environ 0,5 ha), mais bien empierré et toujours à sec. Notons qu'il faut s'approcher très doucement et rester à au moins cinq mètres du grillage sans aller évidemment s'y plaquer, sinon les oiseaux s'envolent. Dès qu'on voit les oiseaux bouger et monter la pente du fond du bassin, il faut reculer !



Carte n°2 : la zone de CargoPort entre la ligne TGV et l'aéroport, source Google Maps. Noter la ligne TGV à moins de 100 mètres des oiseaux et l'abondance des bâtiments industriels qui amène une noria de camions et autres véhicules lors des jours de travail !



Photo n°5 : bassin de rétention d'eaux de CargoPort, mai 2017, D. TISSIER

Les deux jeunes sont revus le 3 juin 2017 (L. LE COMTE, D. TISSIER) avec les adultes. Ils sont alors probablement volants. La première reproduction a donc réussi. Le 13 juin, un adulte est aperçu (V. BOURGOGNE). Le 19 juin, les jeunes ne sont pas présents, mais les adultes semblent couvrir de nouveau et entreprendre donc une seconde nidification (P. ADLAM) !...

20 juin 2017 : le couveur est encore observé (L. LE COMTE, D. TISSIER) alors qu'un Petit Gravelot survole le site.

22 juin : Fabrice BASSOMPIERRE voit deux oiseaux en vol à 200 mètres du bassin.

26 juin : Fabrice BASSOMPIERRE les observe sur le haut du bassin.

4 juillet : nouvelle observation d'un oiseau en position de couveur (L. LE COMTE, D. TISSIER).

10 juillet : le couple couve encore. En s'approchant du grillage avec la voiture, pour minimiser le dérangement, le couveur reste en place. Au bout de cinq minutes, il se lève et s'éloigne de 15 mètres. On voit alors aux jumelles 15x50 les deux œufs dans le "nid" !!!!..... Puis le couveur revient se placer sur les œufs ! L'autre adulte est en bord de bassin, immobile (L. LE COMTE, D. TISSIER).

Grosse surprise ce matin-là, puisqu'une Chevêche d'Athéna *Athene noctua* passe devant nous en vol et vient se poser dans la pente du talus près d'un terrier de lapin ! On la reverra les semaines suivantes entrer dans un terrier (note en cours de rédaction)...

17 juillet : comme prévu, les poussins sont nés dans la semaine. Ils ont environ 4 ou 5 jours (photo n°6), car déjà assez vivaces ; observés, après une attente d'un bon quart d'heure, près du mâle, au bas de la pente "sud", puis rejoints par la femelle. Le mâle s'éloigne doucement et semble chercher de la nourriture (photo n°7), mais "nous regarde" méfiant (L. LE COMTE, D. TISSIER). Nous ne prolongeons pas trop notre visite pour les laisser tranquilles !

24 juillet : les deux poussins sont encore vivants (photo n°8) ! Les parents, d'abord inquiets quand j'approche ma voiture, les nourrissent aux quatre coins du bassin. Les petits n'ont pas l'air d'apprécier une petite averse et se réfugient sous les ailes de la femelle ! Le mâle fait un curieux bond en l'air, les ailes écartées... A noter que j'ai été contrôlé par un gendarme (tous les sites autour de l'aéroport sont surveillés et il faut avoir ses papiers d'identité sur soi à chaque passage - c'est bien d'avoir aussi un flyer sur la LPO ou sur le Programme de Sauvegarde à remettre aux gendarmes pour en profiter pour les informer sur ce que l'on fait ; certains sont très intéressés).

1^{er} août : les deux poussins sont encore bien vivants (à 19-20 jours). Ils se dissimulent derrière les petits arbustes comme les adultes, en l'absence de creux pour se tapir.

20 août : les deux poussins, âgés de 38-39 jours, sont avec les deux adultes (photos n°9 et 10). Un parking provisoire (avec gardiennage jour et nuit) a été installé dans la prairie contiguë au bassin pour compléter les parkings de l'aéroport, insuffisants en août !!!! Mais sans dommage pour nos oiseaux.

26 et 29 août, 3 septembre : la famille est au complet dans le bassin.



Photo n°6 : Oedicnèmes criards, femelle et ses deux poussins, CargoPort, 17 juillet 2017, Loïc LE COMTE

Nous tenons donc notre cas de double reproduction avec ce couple qui a réussi deux nidifications et donné naissance à deux poussins pour chacune d'elle. Evidemment, les esprits chagrins ou trop pointilleux pourront prétendre que ce n'est pas forcément le même couple qui a réussi ces deux reproductions. Certes, on n'en a pas la preuve absolument formelle puisque les oiseaux ne sont pas marqués ou bagués ! Mais, vu le peu de temps écoulé entre l'observation des deux premiers jeunes avec leurs parents et la seconde couvaison dans le même bassin (16 jours), il n'y a pour nous aucun doute !



Photo n°7 : Oedicnème criard, mâle, CargoPort, 17 juillet 2017, Loïc LE COMTE



Photo n°8 : Œdicnèmes criards, mâle et ses deux poussins, CargoPort, 24 juillet 2017, D. TISSIER

Conclusion

Les nombreux programmes d'études et de protection de l'Œdicnème criard réalisés dans le département du Rhône par la LPO Rhône ont permis d'accumuler des données intéressantes, parfois surprenantes, sur cette espèce. Nous observons souvent des pontes de remplacement des couples ayant échoué dans leur première nidification. En 2017, nous avons pu observer pour la première fois un cas de double reproduction d'un couple d'Œdicnèmes criards dans un bassin de rétention d'eaux, avec succès des deux reproductions successives donnant chacune deux poussins à l'envol.

Le cas est exceptionnel, en tout cas très rarement constaté du fait de la grande discrétion et de la difficulté d'approche de cette espèce énigmatique.

Résumé des dates approximatives de reproduction des deux couples suivis :

	couvaison		élevage			couvaison			élevage	
couple 1	22 mars	17 avril	17 avril	27 mai		5 juin	30 juin		30 juin	?
couple 2	25 mars	20 avril	20 avril	30 mai			18 juin	13 juillet	13 juillet	22 août

Loïc LE COMTE, Dominique TISSIER

Bibliographie

- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017).** Plan de sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2016. *L'Effraie* n°43 : 18-27. LPO Rhône, Lyon.
- **ADLAM P., HUGON M., D'ADAMO C. & LIENARD F. (2015).** *Plan de Conservation de l'Œdicnème criard : rapport annuel 2015.* LPO Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- **ADLAM P., HUGON M., D'ADAMO C. & LIENARD F. (2016).** *Plan de Conservation de l'Œdicnème criard : rapport annuel 2016.* LPO Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- **BEALEY C.E., GREEN R.E., DOBSON R., TAYLOR C.R. & WINSPEAR R. (1999).** Factors affecting the numbers and breeding success of Stone Curlew *Burhinus oedichnemus* at Porton Down, Wiltshire. *Bird Study* 46: 145-156.

- **CHAZAL R., TISSIER D. et CORA (2005, 2006 et 2007).** *L'Œdicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon.* CORA-Rhône, rapports d'étude, Grand Lyon.
- **CHAZAL R. & TISSIER D. (2007).** Programme de sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oediconemus* dans le Grand Lyon. *Ornithos* n°14-6 : 365-369.
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. & PERRINS C.M. (1977-94).** *The Birds of the Western Palearctic.* Vol. 3 : 67-79. Oxford University Press.
- **D'ADAMO Ch., DALLARD R. & CORA (2008).** *L'Œdicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon.* CORA-Rhône, rapport d'étude, Grand Lyon.
- **GAGET V., TISSIER D. & CORA (1998, 1999, 2000, 2001 et 2002).** *L'Œdicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon.* CORA-Rhône, rapports d'étude, Grand Lyon.
- **GAGET V., TISSIER D., GAILLARDIN Ch. & CORA (2004).** *L'Œdicnème criard dans la Communauté Urbaine de Lyon.* CORA-Rhône, rapport d'étude, Grand Lyon.
- **GEROUDET P. (1982).** *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe.* Tome 1. Delachaux & Niestlé, Paris, 240 pages.
- **GEROUDET P. (mise à jour de G. OLIOSO, 2008).** *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe.* Delachaux & Niestlé, Paris, 606 pages.
- **GREEN R.E. & GRIFFITHS G.H. (1994).** Use of preferred nesting habitat by stone curlews *Burhinus oediconemus* in relation to vegetation structure. *J. Zool. Lond.* 233: 457-471.
- **LPO Rhône (2017).** *Base de données naturalistes :* www.faune-rhone.org.
- **MALVAUD F. (1995).** *L'Œdicnème criard en France : résultats d'une enquête nationale (1980-1993).* Groupe Ornithologique Normand, Caen.
- **MALVAUD F. (1996).** L'Œdicnème criard en France : résultats et effectifs. *Ornithos* Vol. 2 n°2, 77-81.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France.* SEO, Paris.
- **TISSIER D. (2006).** Répartition de l'Œdicnème criard *Burhinus oediconemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19 : 7-22. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2015).** Note sur de curieuses observations d'un groupe d'Œdicnèmes criards en période de nidification. *L'Effraie* n°39 : 11-20. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2017).** Nidification de l'Œdicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* (à paraître).
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** *The Stone Curlew Burhinus oediconemus.* Isabelline Books, Falmouth, 345 pages.
- **YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1994).** *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris.

Résumé

Un grand Programme de Sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oediconemus* dans le Grand Est lyonnais concerne 60000 hectares et 80-90 couples nicheurs. Leur suivi et celui de leurs poussins sont réalisés par la LPO Rhône depuis 2015. De nombreux couples voient leur première nidification échouer et entreprennent une, voire deux pontes de remplacement. Mais, pour la première fois dans le département du Rhône, une double reproduction a pu être observée et prouvée : un couple a réussi deux reproductions successives dans la même saison 2017. La première éclosion a eu lieu vers le 15-20 avril et la seconde vers le 12-13 juillet, dans un bassin de rétention d'eaux, milieu inhabituel, qui semble n'être utilisé que dans l'Est lyonnais. Le couple a donné naissance à deux fois deux poussins, ce qui est exceptionnellement observé.

Summary

An important Conservation Program of the Stone-curlew *Burhinus oedichnemus* in a large area to the east of Lyon covering 60000 hectares concerns 80-90 pairs. The follow-up of adults and chicks has been carried out by LPO Rhône since 2015. Many pairs see the failure of their first broods and begin one, or even two replacement broods. But, for the first time in the Rhône department, a double brood was observed and proved: a pair successfully reared two successive broods in the same 2017 breeding season. The first hatching took place around April 15-20th and the second around July 12-13th, in a floodwater retention basin, an unusual habitat, which seems to be used only in the East of Lyon. The pair reared two chicks twice, which is a most exceptional occurrence.



Photo n°9 : adulte (au centre) et jeunes de 38-39 jours, Colombier-Saugnieu, Cargoport, 20 août 2017, D. TISSIER.



Photo n°10 : adulte (à droite) et jeune de 38-39 jours, Colombier-Saugnieu, Cargoport, 20 août 2017, L. LE COMTE.

Détermination de l'âge des poussins d'Œdicnèmes criards, identification des juvéniles et dimorphisme sexuel

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Dominique TISSIER
LPO Rhône

Introduction

Les nombreuses études sur l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* menées par la LPO Rhône depuis les années 1990 et surtout le suivi des couples nicheurs depuis 2015 dans le cadre du Plan de Sauvegarde de l'espèce piloté par Lyon Métropole dans le Grand Est lyonnais, nous ont amenés à recueillir beaucoup d'informations sur le comportement de ces curieux oiseaux. La protection des pontes déposées dans les parcelles agricoles contre l'écrasement par les tracteurs nécessite de bien connaître la phénologie de la reproduction :

- Dates des premières pontes et des pontes de remplacement
- Durée de la couaison
- Dates des éclosions
- Détermination de l'âge des poussins, taille et plumages
- Dates d'envol des juvéniles et distinction juvénile-adulte dans les groupes postnuptiaux
- Détermination du sexe des adultes

Nous utiliserons principalement dans cette note l'excellent ouvrage de VAUGHAN et VAUGHAN-JENNINGS (2005) et les données et photos obtenues dans l'Est lyonnais par la LPO Rhône.

Pour déterminer l'âge des poussins observés, sauf à disposer d'une caméra sur le nid (ce qui n'est guère envisageable pour cette espèce des milieux ouverts), il y a bien sûr plusieurs causes d'incertitudes puisqu'on le déduit de la première donnée de couaison et de la première observation des poussins. Nous estimons cette incertitude à ± 2 jours, sauf cas particuliers où elle peut être plus faible.

Dates des pontes de l'Œdicnème criard en région lyonnaise

Les oiseaux arrivent sur les sites de nidification dans les tout premiers jours de mars (dates extrêmes 27 février - 7 mars) et s'installent immédiatement (sauf ceux qui vont nicher pour la première fois) dans les parcelles de nidification, celles de l'année précédente si elles sont restées favorables. Les couples retrouvent, parfois au mètre près, leur lieu de ponte, au sol, au milieu d'une parcelle agricole (pour la moitié d'entre eux dans le Grand Est lyonnais) ou d'une parcelle artificielle en zone industrielle.

La date de ponte la plus précoce constatée est autour du 18 mars (Pollionnay, 2004). Une autre a eu lieu autour du 21 mars (Genas, 2017). La plupart des premières pontes sont déposées entre les 21-22 mars et le 15 avril. Il peut y avoir exceptionnellement une seconde ponte si la première a réussi comme constaté pour deux ou trois couples en 2017 dans l'Est lyonnais (LE COMTE & TISSIER 2017). Mais on constate très souvent une ponte de remplacement en mai, et même une autre (en cas d'échecs des deux premières) qui peut alors être très tardive en juin et juillet.

Attention, avant la ponte, les oiseaux simulent souvent une attitude de couveur, peut-être pour chercher le meilleur emplacement pour leur nid. Ensuite, la femelle pond un premier œuf qu'elle ne couve pas ou seulement de courts moments en fonction (supposée) de la météo, puis un second œuf le lendemain ou le surlendemain. Les deux partenaires participent alors à la couaison et c'est souvent l'observation de la relève d'un couveur par son partenaire qui permet de confirmer avec certitude qu'il y a un nid. Nous n'avons constaté qu'une seule fois (en 15 ans d'étude) une ponte de trois œufs (J.M. BELIARD, Genas, 3 juv. 02/08/2009). En trois ans d'animation du Plan de Sauvegarde (2015-2016-2017), on n'a vu que six fois un seul œuf sur 60 nids contrôlés (mais sans savoir si un éventuel second œuf avait pu être détruit). La règle générale est une ponte de deux œufs.

Couvaison

La durée d'incubation donnée dans la plupart des publications est de 25-27 jours.

C'est effectivement la durée constatée en région lyonnaise, mais avec trop d'incertitude sur les dates de ponte et d'éclosion pour en dire plus. Nous n'avons pas noté de différence visible de taille ou d'aspect entre les deux œufs, parmi tous ceux observés dans les nids protégés.



Photo n°1 : nid protégé à Genas, avril 2017, D. TISSIER

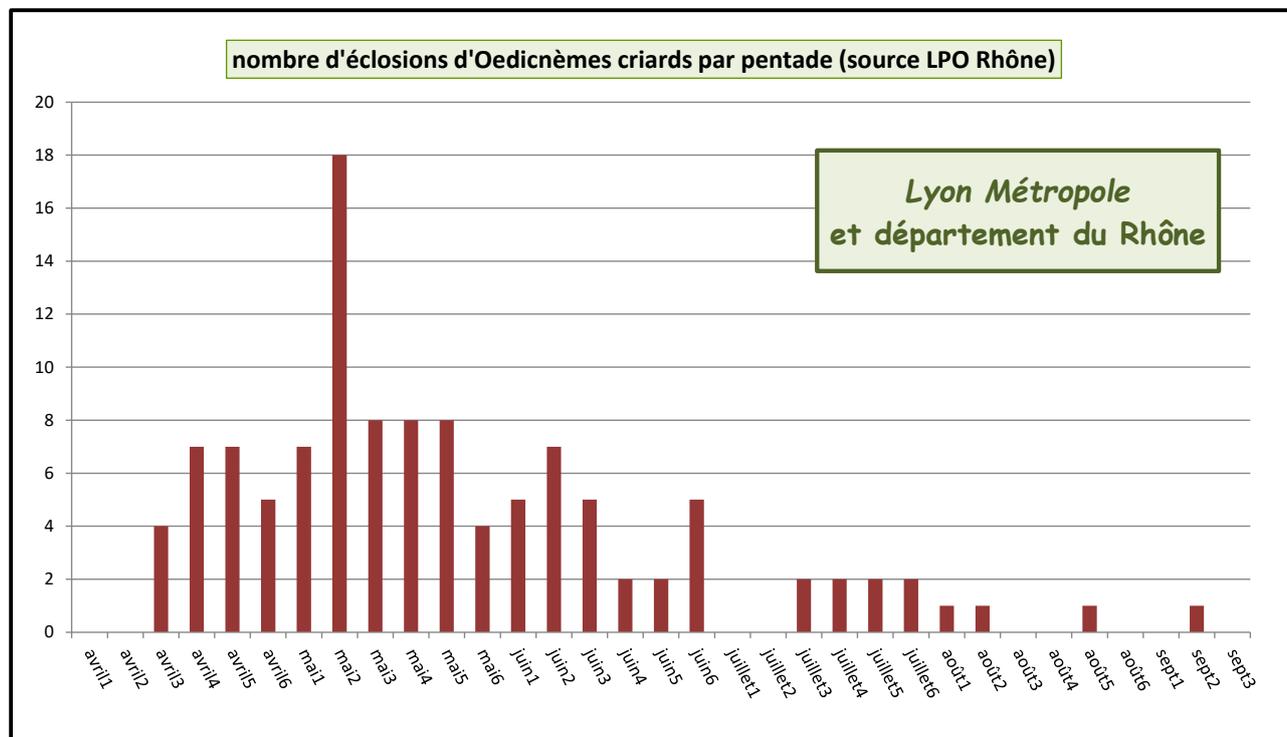


Photo n°2 : nid protégé à Manissieux, avril 2015, D. TISSIER

Éclosion

La date d'éclosion la plus précoce est du 12 avril 2002 à Pollionnay (Monts du Lyonnais), puis du 15 avril 2017 à Genas (Est lyonnais). Le graphe n°1 montre cependant que la majorité des éclosions (relevées principalement de 2014 à 2017) ont lieu entre le 16 avril et le 25 mai (68 cas sur 111 - 61%) et correspondent à des premières pontes. Un pic très marqué est noté en deuxième pentade de mai, donc entre le 6 et le 10 mai (18 cas sur 111 - 16%), ce qui correspond à des pontes entre les 10 et 14 avril.

Les éclosions de fin mai et tout juin correspondent à des deuxièmes pontes ; et celles de juillet et début août à des troisièmes. La date la plus tardive est estimée au 9 septembre (photo n°45).
 A noter cependant que des éclosions de juin échappent à l'observation quand le maïs est haut.
 Tout de suite après l'éclosion, les parents emmènent les coquilles à une trentaine de mètres du nid et les mangent comme cela a été noté une fois à Sainte-Consorce.



Graph n°1 : nombre d'éclosions observées par pentade (base de données faune-rhone)



Photo n°3 : poussins quelques heures après l'éclosion, Colombier-Saugnieu, juin 2016, D. TISSIER.
 Noter qu'on aperçoit le "diamant" sur le bec.

Envol des jeunes

Les jeunes Œdicnèmes s'envolent à environ 40 jours (36-42). Mais ils peuvent rester avec leurs parents jusqu'à 10 à 13 semaines comme on l'a observé pour des éclosions tardives de juillet à Manissieux, et il est probable qu'ils rejoignent ensuite les rassemblements postnuptiaux dès août.

Détermination de l'âge des poussins

A la naissance, le poussin est de couleur gris-crème (photos n°3 et 5) ou brun-gris (photo n°4), avec un court duvet laineux et, à la tête et sur le manteau, deux fines lignes noires latérales et une fine ligne noire centrale. Ces lignes sont visibles pendant environ trois semaines. Les pattes sont verdâtres. L'iris est gris clair le jour de la naissance, mais devient très vite jaune clair. On peut noter aussi une fine moustache noire, amorce de celle, brun sombre, des adultes. D'autres petits et fins traits noirs au sourcil, au front et à la nuque complètent la panoplie de camouflage.



Photo n°4 : poussin, Normandie, F. MALVAUD



Photo n°5 : poussin, Est lyonnais, mai 2011, C. D'ADAMO

Les poussins sont nidifuges et, dès le deuxième jour, on peut les voir courir, à la rencontre d'un adulte qui apporte une proie, parfois en trébuchant sur les cailloux. A 4-5 jours, ils sont déjà plus vivaces et se déplacent très facilement, mais sont encore très petits (photo n°6). Bien dressé, le poussin atteint à peu près le haut de la patte d'un adulte (photo n°7).



Photo n°6 : Adulte et poussin de 3-5 jours, Manissieux, 4 juillet 2016, D. TISSIER



Photo n°7 : adulte et poussins de 4-5 jours, Colombier-Saugnieu, Cargoport, 17 juillet 2017, L. LE COMTE

A une semaine, les tuyaux de la queue et des ailes commencent à percer la peau. L'aspect extérieur n'a que peu changé, mais le poussin est plus grand et court très vite.

A 10-12 jours, les lignes noires sont encore bien visibles et les pattes sont encore verdâtres (photos n°8 & 9).



Photo n°8 : adulte et poussins de 10-12 jours, Manissieux, 11 juillet 2016, mêmes oiseaux que sur la photo n°6, D. TISSIER. Ce couple niche dans une parcelle de zone industrielle où l'approche en voiture est facile et où l'on peut photographier les oiseaux sans les perturber, certes à travers un grillage de clôture, mais à relativement courte distance. Les oiseaux se sont probablement habitués au trafic de voitures, de camions et de piétons assez important. En 2016, deux pontes ont cependant échoué et la reproduction a été réussie en troisième ponte, donc assez tardive. En 2017, c'est très probablement le même couple qui s'y est reproduit à nouveau, mais cette fois, en première ponte (photos 11 & 12).



Photo n°9 : adulte et poussins de 11-12 jours, Colombier-Saugnieu, Cargoport, 24 juillet 2017, D. TISSIER, mêmes oiseaux que la photo n°7.



Photo n°10 : adulte et poussin d'environ 18-20 jours, Manissieux, 19 juillet 2016, D. TISSIER

A 18 jours, les primaires commencent à grandir, mais ne font encore que 5mm. L'aspect est encore celui d'un poussin, mais qui a bien grandi (photo n°10) et qui s'éloigne plus souvent des adultes. On commence à voir cependant une amorce de barre alaire brun clair, mais les lignes noires du poussin sont encore bien visibles. Dressé, le poussin atteint à peu près le milieu du corps de l'adulte (photos n° 11 & 12). Les rémiges poussent.



Photos n°11 & 12 : femelle adulte et poussins de 15 à 20 jours, Manissieux, 10 mai 2017, D. TISSIER

A trois semaines, le changement est important. C'est le premier plumage juvénile avec les marques habituelles à la tête. La barre alaire claire est bien discernable et, quelques jours après, l'oiseau ressemble à un adulte miniature (photos n°13 à 16). Les lignes noires du poussin ont disparu, les pattes sont jaune pâle, avec une nuance encore un peu verdâtre. On commence à bien voir une tache très blanche aux parotiques. Des flammèches brunes sont apparues sur la poitrine. Les rémiges primaires et les rectrices ne sont encore pas très apparentes.

L'oiseau n'a pas encore la taille adulte, mais est beaucoup plus grand.



Photo n°13 : juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER



Photo n°14 : adulte et juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER



Photo n°15 : adulte et juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER

On voit sur les photos n°14 & 15 que, si le juvénile dresse la tête, il paraît grand par rapport à l'adulte, mais noter que son corps est nettement plus petit. C'est l'inverse sur la photo n°16 où c'est l'adulte qui dresse le cou alors que le jeune est plus tassé et paraît donc plus petit !



Photo n°16 : adulte et juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER



Photos n°17 & 18 : femelle adulte et poussins de 25 à 30 jours, Manissieux, 20 mai 2017, D. TISSIER.
 En 2017, l'incertitude sur la date d'éclosion est plus grande qu'en 2016 pour ce couple de Manissieux. En comparant les photos 14 et 18, on peut penser que le poussin de 2017 est plus près de 25 jours que de 30. Mêmes oiseaux que sur les photos n°11 & 12.



Photo n°19 : adultes et poussins de 25 à 30 jours, Manissieux, 20 mai 2017, D. TISSIER

En cinquième semaine, à 29-35 jours, le plumage juvénile est complet. Le juvénile n'a pas encore la taille adulte (photo n°22). On voit distinctement la marque blanche allongée sous l'œil (photo n°20), qui se prolonge par la tache blanche aux parotiques (photo n°21) qui le distingue de l'adulte. Le sourcil blanc est très peu marqué contrairement à celui de l'adulte. Les pattes sont jaunes (juv. de gauche sur la photo n°22) ou encore un petit peu verdâtres (juv. de droite sur la photo n°22).



Photo n°20 : adulte et poussin de 32 à 37 jours, Manissieux, 27 mai 2017, D. TISSIER



Photo n°21 : juvénile et photo n°22 : adulte et juvéniles de 32-34 jours, Manissieux, 2 août 2016, D. TISSIER

A 39-40 jours, le juvénile est quasi volant et a la taille adulte (photo n°23). Voir aussi les photos n°9 & 10 de l'article précédent dans cette même revue.



Photo n°23 : adultes et juvénile (au centre) de 39-44 jours, Manissieux, 3 juin 2017, D. TISSIER

Identification des juvéniles

Après l'envol, le plumage évolue vers une forme post-juvénile (après 7 semaines), avec une mue des plumes du corps et de la tête ainsi que des plus petites plumes des ailes et de la queue.

Les jeunes sont souvent légèrement plus pâles que les adultes, parfois de couleur brun-sable. La barre alaire claire, plutôt beige clair que blanche, est nettement moins ou pas du tout encadrée de brun-noir. La tête est moins contrastée, le sourcil est plus étroit, voire indistinct. Mais la ligne blanche sous l'œil est plus marquée, plus blanche et se prolonge en une tache blanche bien évidente sur les parotiques alors qu'elle est nettement moins nette chez l'adulte (photos n°37 à 39).

Les rectrices centrales sont barrées vers l'extrémité alors qu'elles ont striées chez l'adulte (invisible sur le terrain, mais un peu visible sur la photo n°25).



Photo n°24 : juvénile de 51-53 jours, Manissieux, 21 août 2016, D. TISSIER



Photo n°25 : juvénile de 51-53 jours, Manissieux, 21 août 2016, D. TISSIER

Le plumage juvénile est entièrement remplacé vers début ou mi-septembre. Les jeunes sont alors difficiles à distinguer des adultes dans les rassemblements postnuptiaux en septembre et octobre (GIN & MELVILLE 1983 in VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS 2005, GREEN & BOWDEN 1986). Voir par exemple les photos n°26, 27, 28 et 30 où la barre alaire claire commence à être plus blanche et un peu encadrée de brun. Mais c'est moins évident sur la photo n°29, ce critère dépendant de la façon dont l'oiseau a rangé ses plumes !...

Par contre, en août, il est intéressant d'essayer de quantifier la proportion de juvéniles dans ces rassemblements (voir plus loin).



Photo n°26 : adulte (à gauche) et juvénile de 57-59 jours, Manissieux, 27 août 2016, D. TISSIER



Photo n°27 : juvénile de 57-59 jours, Manissieux, 27 août 2016, D. TISSIER



Photo n°28 : juvénile de 57-59 jours, Manissieux, 27 août 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire claire très légèrement encadrée de sombre et le sourcil très peu marqué, quoique ceci dépende de l'attitude de l'oiseau ; ces deux critères étant quasi indistincts sur la photo suivante.



Photo n°29 : juvénile de 60-62 jours, Manissieux, 30 août 2016, D. TISSIER. L'oiseau est tassé sur lui-même, ce qui le fait paraître sans sourcil et avec juste une fine barre alaire claire.



Photo n°30 : juvénile de 65-67 jours, Manissieux, 4 septembre 2016, D. TISSIER. Le plumage paraît ici très proche de celui d'un adulte.



Photo n°31 : juvénile d'environ 13 semaines (91 jours), Manissieux, 17 juillet 2017, D. TISSIER. Après quelques semaines où il n'y avait plus que les deux adultes, ou même que la femelle, sur le site de nidification, le juvénile a été revu ce jour-là en compagnie de ses deux parents qui ont manifesté par des cris difficiles à interpréter !



Photo n°32 : juvénile pas encore volant, âge inconnu, mais probablement de 30-35 jours, Genas, P. ADLAM



Photo n°33 : juvénile d'âge inconnu au Centre de Soins pour Oiseaux sauvages du Lyonnais, octobre 1999, D. TISSIER. Noter la barre alaire peu encadrée et la marque blanche aux parotiques. Le sourcil n'est quasiment pas apparent. L'oiseau a probablement environ 35 jours.

Ajoutons que, d'après BEAMAN et MADGE (1998), les jeunes ont des : « *liserés chamois roussâtre aux tertiaires et aux moyennes couvertures, mais le bout blanc des grandes couvertures plus marqué* ». Détail peut-être visible sur les photos n°32 et 44, mais pas évident sur les photos n°33 et 34. Nous n'avons pas utilisé ce critère sur le terrain.

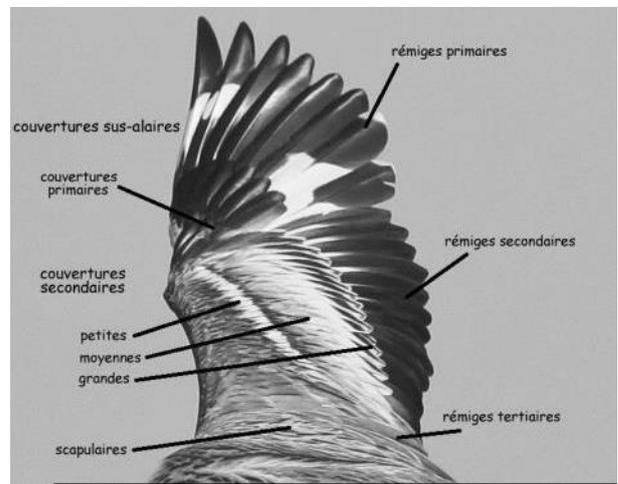


Photo n°34 : juvénile à peine volant, Saint-Genis-les-Ollières, septembre 2015, D. TISSIER

Critères en vol

L'observation du dessin des ailes de l'Œdicnème criard en vol est très difficile, car le vol est rapide et les ailes ont de nombreux motifs qu'on a rarement le temps d'examiner.

La barre alaire claire que l'on observe au posé est constituée par les petites couvertures secondaires à l'extrémité brun-noir (dessin n°1). La plage alaire claire des moyennes et grandes couvertures secondaires, plus large, est moins évidente au posé ; du moins, n'en voit-on que l'extrémité qui donne parfois un fin liseré blanc aux ailes, ou, selon la position de l'oiseau, une plage claire en bas de l'aile pliée (voir par exemple les photos n°26 et 39). Chez le juvénile, cette plage claire est moins marquée ou absente, mais les pointes des plumes sont bien blanches et noires (photo n°35).



Dessin n°1 : aile de l'Œdicnème criard adulte



Photo n°35 : juvénile, âge inconnu, Centre de Soins pour Oiseaux sauvages du Lyonnais, Francheville, octobre 1999, D. TISSIER. Noter la barre alaire (en haut) et l'extrémité blanche et noire (en bas) des grandes couvertures secondaires.

Dimorphisme sexuel chez l'Œdicnème criard

Les guides usuels consultés par les ornithologues francophones sont assez discrets sur la question du dimorphisme sexuel. BEAMAN et MADGE (1998) ne l'indiquent pas et écrivent même « sexes semblables » pour les deux espèces de Burhinidés du Paléarctique occidental. JONSSON (1994) écrit : « Trait noir en avant de la bande blanche aux couvertures alaires plus marqué » pour le mâle.

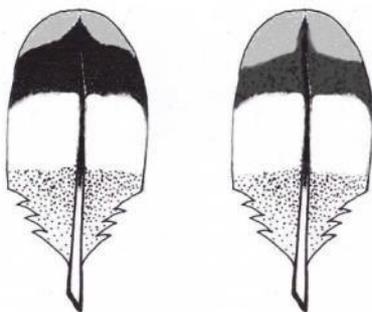
Le *Guide Ornitho* est un peu plus précis : « mâle à encadrement noir plus net que la femelle autour des couvertures alaires blanches sur l'aile fermée » (MULLARNEY et al. 2012).

Quelques observations de scènes d'accouplement et de parades nous laissent penser que le mâle a souvent un plumage plus contrasté à la tête (moustache et croissant sous l'œil plus sombres) et sur les couvertures alaires que la femelle. Dans un cas, le mâle paraissait nettement plus gris que brun, alors que la femelle paraissait plus brune. Mais on ne peut pas généraliser cette seule observation. De même, certains auteurs pensent que le mâle est un peu plus grand, mais il y a trop de variations individuelles pour utiliser ce critère.

Le meilleur indice reste les barres alaires, formées, on l'a vu plus haut, des extrémités des petites couvertures alaires secondaires. Ceci est bien illustré sur la photo n°36. Les barres sombres qui encadrent la barre alaire blanchâtre sont plus noires chez le mâle et plus brunes, surtout celle du bas, chez la femelle. Ce critère est plus marqué en avril-mai, puis s'estompe un peu au fil des semaines, mais on peut parfois encore déterminer le sexe jusqu'en juillet.



Photo n°36 : Couple d'Œdicnèmes criards, Décines-Charpieu, avril 2014, C. D'ADAMO.
Femelle à gauche, mâle à droite plus contrasté et aux barres alaires sombres bien nettes.



Dessin n°2 : petite couverture sus-alaire secondaire de l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus*, D. TISSIER.
Noter la largeur des bordures terminales brun-clair, le rachis sombre et la teinte plus ou moins noire de la partie subterminale (d'après GREEN & BOWDEN 1986) ; ce sont ces plumes qui forment la barre blanche et la barre sombre inférieure quand l'oiseau est posé : à gauche, mâle, à droite, femelle.

Dans bien des cas cependant, il n'est pas possible de déterminer le sexe lors des observations à distance (VAUGHAN 2005, BARROS 1994). En fin d'été, la mue plus ou moins avancée des adultes complique encore la question !



Photo n°37 : Œdicnème criard femelle adulte, Seiches-sur-le-Loir, août 2005, Grégoire DUFFEZ



Photo n°38 : Œdicnème criard femelle adulte, Manissieux, mai 2017, D. TISSIER. Cette femelle (la même que sur les photos n°11 & 12) avait un abcès ou une déformation à l'articulation de la patte droite qui la faisait boiter. On pouvait donc la reconnaître à chaque visite.



Photo n°39 : Ædicnème criard mâle adulte, Manissieux, juin 2017, D. TISSIER



Photo n°40 : Ædicnèmes criards, mâle (à droite) et femelle, Genas, avril 2016, D. TISSIER. Les oiseaux fixent du regard un rapace qui survole le labour.

Les limicoles adultes ont deux mues annuelles : une mue partielle (tête, corps et une partie des couvertures alaires) au printemps, permettant à l'oiseau d'acquérir son plumage nuptial, souvent très différent du plumage internuptial ; une mue totale (rémiges et rectrices comprises) après la reproduction (d'août à novembre). Les juvéniles procèdent à une mue partielle (tête et corps) dite post-juvénile principalement de septembre à novembre (MULLARNEY et al. 2012). Ces mues se déroulent dans les zones d'hivernage pour la plupart des limicoles.

Oedicnème criard
Burhinus oedicnemus

© Vincent Palomares
www.oiseaux.net



Photo n°41 : Oedicnème criard, mâle probable, janvier 2015, V. PALOMARES

Les Oedicnèmes ont une mue par an, mais quelques individus entreprennent une mue partielle (tête et cou) avant la nidification, ainsi qu'une mue complète après la nidification (VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS 2005). Cette mue principale peut commencer avant que la saison de reproduction ne se termine, entre début avril et mi-juin, pour la plupart début mai. Elle commence avec le remplacement des rémiges primaires et se poursuit avec les rémiges secondaires et les autres plumes des ailes. Les tectrices du corps et les rectrices muent de juin à septembre. La mue est terminée en octobre avant la migration pour les populations migratrices les plus nordiques et durant l'hiver pour les populations sédentaires du sud de l'Europe (CRAMPS & SIMMONS 1983).



Photo n°42 : Oedicnème criard, juillet 2017, Bron, Loïc LE COMTE. L'oiseau est un adulte, si l'on en juge par son sourcil blanc bien apparent, avec les rémiges primaires en mue.

Les Œdicnèmes criards sont des oiseaux qui paraissent plutôt bruns à distance. Il y a bien sûr des variations individuelles de taille et de couleur. Certains sont brun-gris, d'autres bruns avec une très légère teinte rousse.

Attention à l'influence de l'éclairage. Au soleil, les oiseaux semblent plus bruns comme par exemple sur les photos n°11, 12 ou 27 au soleil levant. Ils paraissent plus gris sur les photos n°15, 26 ou 31 à l'ombre.

Dans les labours de l'Est lyonnais où la terre est souvent brun-rouge (photo n°43), ils apparaissent dans les jumelles souvent plus gris que la terre nue (par exemple, photo n°40). Ceci facilite un peu le repérage... s'ils ne sont pas tapis au sol !... Au contraire, ils se dissimulent mieux sur les surfaces gravillonnées plus grises des zones industrielles, ainsi que dans les parcelles de compensation en galets. Lors de l'évolution, la coloration brun-gris a sans doute été favorisée par l'habitat originel, peut-être des sols calcaires plus gris qu'on trouve dans certains causses ou sur les rives en galets des fleuves surement plus abondantes autrefois. Impossible à affirmer pour cette espèce qui s'est bien adaptée aux cultures et à d'autres habitats plus artificialisés, mais qui reste une des championnes du camouflage !...



Photo n°43 : champ avec un nid protégé, mars 2017, Genas, P. ADLAM. Noter la coloration brun-rouge de la terre. En médaillon, un oiseau adulte sur un chantier où le sol est plus gris (Saint-Bonnet-de-Mure, juillet 2015).

Repérage des jeunes dans les rassemblements postnuptiaux

On a déjà discuté, dans cette revue, de la forte présomption que les rassemblements postnuptiaux d'août à novembre soient constitués, en région Rhône-Alpes, quasi exclusivement d'individus locaux et non pas de migrants de passage (TISSIER 2007a in *l'Effraie* n°20).

En effet, le maximum de l'effectif est atteint fin septembre ou au tout début d'octobre, à une date où les oiseaux des régions plus nordiques, par exemple Champagne-Ardenne, Alsace, Ile-de-France, etc. sont encore présents dans leurs groupes régionaux. Les oiseaux de la petite population anglaise, qui migrent peut-être un peu plus tôt, voyagent essentiellement par l'ouest de la France (GREEN *et al.* 1997) et ne passent donc pas chez nous. Et l'espèce a quasiment disparu des autres pays du nord et de l'est de l'Europe.

Lorsqu'on réalise les comptages des oiseaux dans ces rassemblements, il peut être intéressant d'essayer d'y retrouver les jeunes de l'année du secteur drainé par ces groupes. Certains sont assez

facilement repérables grâce aux critères qu'on a vus plus haut. Mais c'est impossible de tous les compter, car certains oiseaux sont tapis au sol ou vus de dos et l'on ne peut pas voir les barres alaires ; d'autres sont trop loin de l'observateur pour distinguer les critères faciaux... Et surtout on a vu que la mue pouvait les faire déjà ressembler beaucoup aux adultes en septembre, *a fortiori* fin septembre quand le groupe atteint son maximum.

Conclusion

Cette modeste contribution à l'étude de l'espèce pourra être utile à tous ceux qui suivent la reproduction des Œdicnèmes de leur région.

Dans les prochaines années, nous espérons pouvoir baguer quelques oiseaux pour confirmer nos hypothèses. Par exemple, les oiseaux observés dans les rassemblements postnuptiaux sont-ils bien nos nicheurs locaux avec leurs jeunes ? Les oiseaux reviennent-ils là où ils sont nés ou là où ils ont déjà niché ? En attendant, gageons que nous pourrons en 2018 compléter nos informations sur les poussins et les jeunes de cette espèce si intéressante.

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Dominique TISSIER
LPO Rhône, 2017

Remerciements

Merci à toute l'équipe de la LPO Rhône et aux photographes qui nous ont permis de compléter notre collection d'images. Merci à Vincent GAGET pour les intéressantes discussions que nous avons pu avoir sur les études de l'espèce dans notre département. Merci à Jonathan JACK pour la traduction du résumé et ses commentaires.



Photo n°44 : juvénile d'âge inconnu (environ 25 jours ?), J. BAUDRILLARD



Photo n°45 : poussin au Centre de Soins pour Oiseaux Sauvages du Lyonnais, 24 septembre 2005, D. TISSIER. L'âge de ce poussin recueilli en centre de soins est inconnu, mais il a probablement environ 15 jours. Il s'agit d'une reproduction très tardive avec ponte au début de septembre.

Bibliographie

- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2016).** Plan de sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2015. *L'Effraie* n°41 : 23-31. LPO Rhône, Lyon.
- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017).** Plan de sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2016. *L'Effraie* n°43 : 18-27. LPO Rhône, Lyon.
- **BARROS C. (1994).** Contribution al estudio de la biologia y ecologia del Alcaravan *Burhinus oedichnemus* en España. *Tesis doctoral*. Universidad Autonoma de Madrid, Madrid.
- **BEALEY C.E., GREEN R.E., DOBSON R., TAYLOR C.R. & WINSPEAR R. (1999).** Factors affecting the numbers and breeding success of Stone Curlew *Burhinus oedichnemus* at Porton Down, Wiltshire. *Bird Study* 46: 145-156.
- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998).** *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872 pages.
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. & PERRINS C.M. (1977-94).** *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. 3 : 67-79. Oxford University Press.
- **DUQUET M. (1992).** *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- **GEROUDET P. (1982).** *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*. Tome 1. Delachaux & Niestlé, Paris, 240 pages.

- **GEROUDET P.** (mise à jour de **G. OLIOSO, 2008**). *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Paris, 606 pages.
- **GREEN R.E. & BOWDEN C.G.R. (1986)**. Field characters for ageing and sexing Stone-curlews. *British Birds* 79 : 419-422.
- **GREEN R.E., HODSON D.P. & HOLNESS P.R. (1997)**. Survival and movements of Stone-curlews *Burhinus oedichnemus* ringed in England. *Ringling & Migration*, 18:2, 102-112.
- **GREEN R.E (1995)**. Monitoring of Stone curlew numbers and breeding success. In Britain's Birds in 1991-92: the conservation and monitoring review: 138-141 Carter, S.P (Ed.). BTO & JNCC.
- **JONSSON L. (1994)**. *Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Nathan, Paris : 559 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2017)**. Premières preuves de deux reproductions successives réussies d'un couple d'Œdicnèmes criards dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°44 : 4-15. LPO Rhône, Lyon.
- **LPO Rhône (2017)**. *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- **MALVAUD F. (1995)**. *L'Œdicnème criard en France : résultats d'une enquête nationale (1980-1993)*. Groupe Ornithologique Normand, Caen.
- **MALVAUD F. (1996)**. L'Œdicnème criard en France : résultats et effectifs. *Ornithos* Vol. 2 n°2, 77-81.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010)**. *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **TISSIER D. (2006a)**. Répartition de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19 : 7-22. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2006b)**. Notes sur deux comportements inhabituels de l'Œdicnème criard : 1. Reproduction très tardive d'un couple d'Œdicnèmes criards dans l'est lyonnais en 2005. 2. Un Œdicnème criard mange une cenelle. *L'Effraie* n°19 : 23-26. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007a)**. Note sur les rassemblements de l'Œdicnème criard en 2006 dans le Rhône. *L'Effraie* n°20 : 31-40. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007b)**. *L'Œdicnème criard dans le Grand Lyon*. Brochure éditée par le CORA-Rhône, Lyon. 24 pages.
- **TISSIER D. (2017)**. Nidification de l'Œdicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* (à paraître).
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005)**. *The Stone Curlew Burhinus oedichnemus*. Isabelline Books, Falmouth, 345 pages.

Résumé :

Les données et photos obtenues lors des études menées par la LPO Rhône sur l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Grand Est lyonnais permettent de présenter les critères pour déterminer l'âge des poussins et des juvéniles de l'éclosion jusqu'à quelques semaines après l'envol. Il est intéressant aussi de pouvoir distinguer les juvéniles des adultes dans les rassemblements postnuptiaux. Le sexe des adultes peut parfois être déterminé par la barre alaire plus ou moins sombre et contrastée sur les petites couvertures secondaires.

Summary:

The data and the photos obtained during the studies carried out by LPO Rhône on the Stone curlew *Burhinus oedichnemus* in a large area to the east of Lyon present the criteria to determine the age of chicks and young from hatching up to a few weeks after their first flight. It is also interesting to be able to distinguish the young from the adults in autumn roosts. Sexing adults is sometimes possible by the more or less dark and contrasting wing-bar on the small secondary coverts.



Photo n°46 : Oedicnèmes criards, juillet 2017, Manissieux, Loïc LE COMTE. La femelle (à l'articulation déformée) est à gauche, le mâle à droite.



Photo n°47 : Oedicnème criard femelle, mai 2017, Manissieux, D. TISSIER. Noter que les deux partenaires d'un couple chantent ou crient, ici la femelle.

Estimation du nombre de couples nicheurs d'Œdicnèmes criards d'un secteur à partir du comptage maximal des oiseaux dans les rassemblements postnuptiaux

Note réservée aux lecteurs conciliants ou... aventureux

Dominique TISSIER

Note de l'auteur :

Nous aurions pu insérer cette note dans l'article précédent, mais comme je ne voulais pas entraîner mes partenaires Violette et Paul dans mes élucubrations, je la mets ici, en aparté, pour les lecteurs qui auront bien lu le sous-titre ci-dessus !

Introduction

On a fait l'hypothèse, fortement argumentée, que les rassemblements postnuptiaux des Œdicnèmes criards *Burhinus oedichnemus*, d'août à novembre, sont constitués, en région Rhône-Alpes, quasi exclusivement d'individus locaux et non pas de migrateurs de passage (BOURGOGNE *et al.* 2017 in *L'Effraie* n°44, TISSIER 2007a in *L'Effraie* n°20). Si l'on connaît ou si l'on a bien estimé le nombre de jeunes à l'envol d'un secteur, on peut, à partir du maximum des effectifs des rassemblements de ce secteur, avoir une estimation du nombre de couples nicheurs par un calcul simple.

Comptage des jeunes dans les rassemblements postnuptiaux ... ou un peu de mathématiques !

Prenons l'exemple de notre secteur de l'Est lyonnais en 2015 où le nombre de jeunes à l'envol avait été estimé à 0,6 par couple (ADLAM *et al.* 2016). Ceci veut dire qu'il y a 6 jeunes pour dix couples nicheurs, donc pour 20 adultes. Soit 6 jeunes parmi 26 oiseaux, soit 23%.

C'est évidemment approximatif car il peut y avoir des oiseaux célibataires, en particulier des individus de 2^e année qui ne se reproduiront qu'en 3^e année (GREEN *et al.* in VAUGHAN 2005). A *contrario*, certains couples ont pu réussir deux reproductions dans l'année, même si ceci reste exceptionnel.

En 2015, le groupe principal de Saint-Priest a atteint un maximum d'environ 200 individus et un autre groupe d'une quarantaine d'oiseaux a été suivi, soit un total de 240 oiseaux. Ceci donnerait donc 23% de 240, soit 55 jeunes et, par suite, 185 adultes, donc 92 couples nicheurs. Or dans ce secteur très bien prospecté de façon quasi exhaustive, on a suivi la nidification de 85-90 couples nicheurs.

Restons très prudents cependant et ne nous berçons pas d'illusions, tout ceci est très approximatif !

Le taux de jeunes à l'envol est très variable (de 0,4 à 0,8 voire plus, selon VAUGHAN) et, même là où l'espèce est bien suivie, il y a bien sûr une certaine incertitude sur sa valeur. Par exemple, dans le même secteur de l'Est lyonnais, le nombre de jeunes à l'envol n'était que de 0,4 par couple en 2016 (ADLAM *et al.* 2017). De plus, il est possible que certains oiseaux ne rejoignent pas les groupes principaux et restent dans des petits groupes de 10-20 individus, qui peuvent échapper à la prospection, jusqu'à fin octobre, comme cela avait été constaté en 2004 à Sainte-Consorce (TISSIER *obs. pers.*).

Evidemment, si l'on pouvait repérer tous les jeunes dans un groupe postnuptial, ce serait plus précis ! C'est malheureusement très difficile, pour ne pas dire impossible, car certains oiseaux sont tapis au sol ou vus de dos et l'on ne peut pas voir les barres alaires ; d'autres sont trop loin de l'observateur pour distinguer les critères faciaux... Et surtout on a vu que la mue pouvait les faire déjà ressembler beaucoup aux adultes en septembre, *a fortiori* fin septembre quand le groupe atteint son maximum.

Nous retiendrons quand même que, dans un secteur où la reproduction de l'espèce serait peu ou pas du tout suivie, un comptage des oiseaux dans le ou les rassemblements postnuptiaux pourrait donner une approximation, certes grossière, mais intéressante, du nombre de couples nicheurs.

Par exemple, si l'on compte 150 individus et qu'on prenne un taux de jeunes à l'envol moyen de 0,6 par couple, on pourra estimer qu'il y a 114 adultes, donc 57 couples nicheurs dans ce secteur dont il faudrait aussi estimer les limites géographiques.

Avec un taux de 0,4, le résultat est de 62 couples.

Avec un taux de 0,8, le résultat est de 53 couples. On voit que le résultat n'est pas extrêmement sensible à l'estimation du taux de jeunes.



Pour les amoureux des maths, la formule est :
$$NC = \frac{NR}{TJE + 2}$$

où NC est le nombre de couples nicheurs, NR le comptage maxi et TJE le taux de jeunes à l'envol par couple.

Selon les régions, la difficulté principale sera d'estimer les limites géographiques du secteur d'où proviennent les oiseaux du ou des rassemblements postnuptiaux. C'est relativement facile dans le Grand Est lyonnais car ce secteur est bien séparé, ornithologiquement parlant, des autres secteurs à Oedicnèmes du département : le val de Saône qui a son rassemblement principal à Arnas, l'Ouest lyonnais qui possède plusieurs groupes à Lentilly, Savigny, Brindas, etc., le plateau mornantais et le Beaujolais où les données sont anciennes et où il faudrait chercher davantage des sites de rassemblements récents (TISSIER 2007b).

Conclusion

Il peut être intéressant, comme dans toute mesure scientifique, d'avoir deux méthodes d'estimation du nombre de couples nicheurs d'Oedicnèmes criards d'un secteur : suivi direct des nidifications sur le terrain comme cela se fait dans le Grand Est lyonnais dans le cadre du Plan de Sauvegarde signé en 2015 avec Lyon Métropole - comptage des oiseaux dans les rassemblements postnuptiaux dans les cas où l'utilisation de la formule mathématique serait jugée possible.

Notons aussi que le taux de jeunes à l'envol peut être jugé satisfaisant ici, grâce aux protections des nids repérés dans les parcelles agricoles et à la bonne volonté des agriculteurs qui respectent (presque tous) ces protections. Il pourrait être bien inférieur, de l'ordre de 0,2 ou 0,3 sans ces mesures de protection, ce qui pourrait entraîner la disparition rapide de l'espèce dans ce secteur soumis à une forte pression d'urbanisation !

Dominique TISSIER

Bibliographie

- ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2016). Plan de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2015. *L'Effraie* n°41 : 23-31. LPO Rhône, Lyon.
- ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017). Plan de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2016. *L'Effraie* n°43 : 18-27. LPO Rhône, Lyon.

- **BOURGOGNE V., ADLAM P. & TISSIER D. (2017).** Détermination de l'âge des poussins d'Œdicnèmes criards, identification des juvéniles et dimorphisme sexuel. *L'Effraie* n°44 : 16-41. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007a).** Note sur les rassemblements de l'Œdicnème criard en 2006 dans le Rhône. *L'Effraie* n°20 : 31-40. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007b).** *L'Œdicnème criard dans le Grand Lyon*. Brochure éditée par le CORA-Rhône, Lyon. 24 pages.
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** *The Stone Curlew *Burhinus oedichnemus**. Isabelline Books, Falmouth, 345 pages.

Résumé :

Le comptage maximal des oiseaux dans les rassemblements postnuptiaux d'Œdicnèmes criards *Burhinus oedichnemus* et l'estimation du nombre de jeunes à l'envol permettent de calculer le nombre de couples nicheurs d'un secteur par une formule simple. Mais elle reste bien sûr très approximative.

Summary:

The maximum counts of birds in autumn roosts of Stone Curlews *Burhinus oedichnemus* and the estimation of the number of young enable one to calculate the number of pairs in a sector by a simple formula. But it remains of course very approximate.



Photo n°1 : rassemblement d'Œdicnèmes criards, Saint-Priest, septembre 2016, D. TISSIER. On pourra dire que le premier oiseau à partir de la gauche est un adulte, de même que le quatrième, alors que le deuxième et le troisième sont d'âges indéterminés et celui de droite un jeune de l'année.

1. Petite chronique de l'hiver 2016-2017 : des cas d'hivernage d'Œdicnèmes criards dans le Rhône

Introduction

On se souvient que, durant l'hiver 2011-2012, un groupe d'Œdicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* avait passé presque tout l'hiver à Morancé, en Val de Saône (DOMENJOURD 2012) dans un champ situé entre la pépinière REY et la rivière Azergues. C'était le premier cas d'hivernage authentifié de l'espèce dans le département du Rhône et *Lyon Métropole*. Un groupe de 8 oiseaux, reliquat d'un rassemblement postnuptial qui avait atteint un maximum de 70 individus le 9 octobre 2011, avait été suivi par Frédéric DOMENJOURD, Martine MATHIAN et quelques autres courageux, jusqu'au 4 février 2012. Ce jour-là, un coup de froid à -10°C avait eu raison des oiseaux ; il n'en restait que 2 le 5 février, puis aucun les jours suivants.

Depuis lors, il n'y a que quelques rares données de l'espèce durant les hivers suivants et cette mini-chronique les rapporte depuis la base *Visionature* du département.



Données hivernales dans le Rhône et Lyon Métropole

- 3 janvier 2012 : un oiseau en vol entre deux parcelles agricoles à Saint-Symphorien-d'Ozon (Christophe GAILLARDIN).
- 14 décembre 2014 : un contact auditif au golf de Solaize, commune de Saint-Symphorien-d'Ozon (Vincent GAGET).
- 17 et 27 décembre 2016 : contacts auditifs d'au moins deux oiseaux à Saint-Maurice-sur-Dargoire (Bernard FRACHET).
- 27 janvier 2017 : un oiseau près de l'aérodrome de Bron (Laurent MANDRILLON).

La date la plus tardive de présence dans les rassemblements automnaux est le 15 décembre 2009 dans le désormais célèbre groupe du Capot à Saint-Priest (Cyrille FREY), mais ces oiseaux ne sont pas restés davantage.

Discussion

Malheureusement, on voit que ces rares données ne sont que peu documentées et surtout ne sont qu'occasionnelles. Il n'y a pas eu de recherche spécifique après ces contacts pour localiser précisément le ou les oiseaux et surtout pour les compter. En particulier, les contacts auditifs, souvent crépusculaires ou nocturnes, ne nous disent rien sur l'effectif supposé hivernant.

L'espèce hiverne normalement en Afrique du Nord, en Espagne, Portugal, Italie, ainsi que dans le sud de la France (Pyrénées-Orientales principalement, mais aussi Crau et étang de Berre).

Mais quelques cas d'hivernage, ne concernant chaque fois que quelques oiseaux, ont été rapportés ailleurs en France : rives de l'Allier depuis 1969-70, Nièvre, Saône-et-Loire, de nombreux départements du centre-ouest de la France, la banlieue bordelaise, la région toulousaine, etc. (DUBOIS *et al.* 2000). Souvent, comme chez nous, il n'y a pas de suivi spécifique et l'on manque d'éléments sur l'effectif, la durée et la provenance des oiseaux.

Il semble toutefois que l'hivernage soit en augmentation en France avec un effectif estimé à plus de 500 oiseaux (BARNAGAUD & CAUPENNE 2015) et de nouveaux secteurs comme le bassin d'Arcachon,

l'extrême ouest du Pays Basque et l'Ile-de-France (*in supra*). Mais la prospection hivernale doit rester largement insuffisante pour cette espèce si discrète et qui vit dans des écosystèmes moins fréquentés par les ornithologues que les zones humides ou les points chauds des cocheurs !... Comme d'ailleurs la recherche en période de nidification qui, chaque fois qu'elle est menée de façon approfondie et spécifique dans un département, amène à multiplier par 5 ou 10 l'effectif nicheur connu auparavant !

Conclusion

Malgré les nombreux programmes d'études et de protection de l'Œdicnème criard réalisés par la LPO Rhône, on manque encore de données en période hivernale dans le département du Rhône et Lyon Métropole. Certes, d'autres études (Grand-duc, SHOC, etc.) amènent leurs acteurs sur le terrain à détecter l'espèce en hiver. Mais il serait souhaitable qu'une prospection spécifique soit mise en œuvre et que les secteurs susceptibles d'héberger l'espèce en hiver, Est et Ouest lyonnais, plateau mornantais et vignoble beaujolais, soient mieux visités par nos ornithologues, au lieu de tous se concentrer à Miribel-Jonage ou Arnas !... On aurait alors une meilleure connaissance de la phénologie de l'espèce et de bien d'autres en saison hivernale.

Bibliographie

- **BARNAGAUD J.Y. & CAUPENNE M. (rédacteurs), CHAPALAIN A. & CHAPALAIN C. (relecteurs) (2015).** L'Œdicnème criard, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale.* LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 502-505.
- **BLANCHON R. & BRUGIERE D. (1984).** Hivernages d'Œdicnèmes criards *Burhinus oedichnemus* dans l'Allier. *Le Grand Duc* 25: 26-27.
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. & PERRINS C.M. (1977-94).** *The Birds of the Western Palearctic.* Vol. 3 : 67-79. Oxford University Press.
- **DOMENJOU F. (2012).** Premier cas d'hivernage (incomplet) d'un groupe d'Œdicnèmes criards dans le Rhône. *L'Effraie* n°32, pp.4-11. LPO Rhône, Lyon.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2000).** *Inventaire des oiseaux de France.* Nathan, Paris.
- **DUQUET M. (1992).** *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés.* Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- **GABORY O. (1998).** L'hivernage de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* L. dans le nord-ouest de la France. *Crex* 3: 65-72.
- **LPO Rhône (2017).** *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- **MALVAUD F. (1996).** L'Œdicnème criard en France : résultats et effectifs. *Ornithos* Vol. 2 n°2, 77-81.
- **TISSIER D. (2006).** Répartition de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19 : 7-22. CORA-Rhône, Lyon.
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** *The Stone Curlew Burhinus oedichnemus.* Isabelline Books, Falmouth, 345 pages.

Résumé

Depuis le premier cas d'hivernage quasi complet de 8 Œdicnèmes criards *Burhinus oedichnemus* en 2011-2012 à Morancé en val de Saône, il n'y a que 4 données d'hivernage de l'espèce dans le département du Rhône et Lyon Métropole. Il ne s'agit à chaque fois que de brefs contacts avec un ou deux individus. Une prospection spécifique de l'espèce en hiver permettrait d'en savoir plus.

Summary

Since the first almost complete wintering of 8 Stone curlews *Burhinus oedichnemus* in 2011-2012 at Morancé in the Saône valley, there are only 4 data of this species wintering in the Rhône department and Lyon Métropole. Every time, it has taken the form of some brief contacts with one or two birds. Specific prospecting of the species in winter would enable us to know more about it.

2. Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole

Introduction

Depuis deux ans, des données inhabituelles de Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* sont rapportées de certains secteurs du département, en particulier de l'Ouest lyonnais. Il a semblé intéressant de faire une analyse de ces données depuis 2005, mais surtout dans les années 2016 et 2017.

Données dans le Rhône et Lyon Métropole

La base *Visionature* comporte à ce jour (22/08/2017) 543 citations de l'espèce qu'on a réparties en quatre secteurs :

- Secteur 1 (noté MJ) : Miribel-Jonage et alentours (Feyssine, Grand Large, etc.)
- Secteur 2 (noté VS) : Val de Saône
- Secteur 3 (noté PM) : plateau mornantais
- Secteur 4 (noté DA) : diverses autres localités dont Ouest et Est lyonnais, Rhône aval, etc.

Les citations se répartissent dans ces 4 secteurs comme suit :

Secteurs	Nombre de citations	ratio
MJ	130	24%
VS	120	22%
PM	164	30%
DA	129	24%

Elles se répartissent dans les 12 mois de l'année comme suit :

mois	janv	fév	mars	avr	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc
MJ	1	0	16	41	16	11	13	6	10	10	1	5
VS	25	8	9	8	17	5	10	9	4	3	6	15
PM	1	0	3	33	48	40	24	8	5	0	0	0
DA	4	2	7	17	21	21	15	13	11	9	5	7
total	31	10	35	99	102	78	62	36	30	22	12	27

L'analyse n'est pas facile et la phénologie semble différente selon les secteurs.

Discussion

On sait que l'espèce est nicheuse depuis 2007 au moins à la lône des Arboras (Grigny - V. GAGET), ainsi qu'à la Tête d'Or (Lyon 6^e - J.M. BELIARD, A. AUCHERE, J.N. SIGRIST, T. GAULTIER, S. CHANEL, Bastien JORIGNE, C. FREY, Arnaud LATHUILE) depuis probablement 2015 ou 2016, mais avec un nombre de couples nicheurs très faible, probablement de l'ordre de 6-8 couples (V. GAGET, J.M. BELIARD *comm. pers.*, TISSIER 2013). Les oiseaux de la Tête d'Or sont, semble-t-il, distincts des oiseaux captifs de la "Savane Africaine" du Parc qui ne peuvent se reproduire. Cette petite population ne peut correspondre à elle seule aux groupes importants observés ces dernières années. Mais les

départements voisins de la Loire (plaine du Forez) et de l'Ain (Dombes) ont des effectifs nicheurs bien supérieurs, de l'ordre de quelques centaines de couples, bien que semblant en baisse en Dombes. L'espèce est réputée sédentaire, mais avec quelques mouvements migratoires et surtout un erratisme estival et hivernal important. De plus, les adultes nicheurs prospectent loin de leurs colonies à la recherche de nourriture en allant jusqu'à 5, voire 10 kilomètres de leur nid pour nourrir les jeunes. Des oiseaux isolés ou des couples non nicheurs sont également assez fréquemment observés au printemps dans des régions où l'espèce n'est pas nicheuse (DUBOIS *et al.* 2000). La dispersion postnuptiale débute fin juillet, mais est constatée surtout en août-septembre.



Photo n°1 : Hérons-garde-bœufs, Saint-Genis-les-Ollières, 8 août 2017, René PIROIRD

Dans le secteur MJ, on voit que l'espèce est notée surtout de mars à juillet, mais principalement en avril et très peu en hiver. Les oiseaux sont observés isolés ou en petits groupes (2 à 8). Il n'y a que trois données à 15 ou maximum 22 individus. L'espèce, plutôt inféodée aux prairies humides avec bétail, n'apprécie que modérément notre Grand Parc de Miribel-Jonage et n'y fait que de brèves incursions ! La proximité de la Dombes au nord explique probablement ces passages par le secteur.

Dans le secteur VS, les données se répartissent mieux toute l'année. C'est le secteur qui a le plus de citations hivernales (46 en décembre-janvier-février). C'est aussi un secteur où l'on observe parfois des groupes importants de 20, 40 ou 60 oiseaux, avec même un maximum de 80 le 6 août 2009 à Dracé (C. FREY). Là aussi, la proximité de la Dombes est à prendre en compte, mais on ne sait pas dans quelle mesure.

Dans le secteur PM, les citations sont principalement d'avril à juillet et quasiment aucune en hiver. Quelques données de migrateurs y sont possibles en mars, août et septembre. C'est probablement dans ce secteur que les nicheurs des Arboras (qu'on ne voit quasiment pas le long du fleuve) et peut-être du Forez viennent glaner de la nourriture en période de nidification (V. GAGET *comm. pers.*). Aucune colonie n'y est connue, mais peut-être faudrait-il les chercher mieux. Les nids sont en effet assez petits et pourraient passer inaperçus dans des zones peu ou pas prospectées, surtout que les oiseaux sont plutôt discrets sur les lieux de nidification. Les oiseaux sont vus souvent isolés ou en petits groupes (de 2 à 10), avec toutefois, mais rarement, quelques groupes plus importants de 15 ou 20 individus (maximum 42 le 13 juillet 2008 à Saint-Andéol-le-Château (S. CHANEL)).

Ailleurs (DA), il y a des citations toute l'année, mais principalement d'avril à août, avec quelques observations hivernales ou en période de migration. Les oiseaux sont vus souvent isolés ou en petits groupes (de 2 à 15), avec toutefois, quelques groupes plus importants de 20 ou 30 individus (maximum 92 le 8 août 2017 à Saint-Genis-les-Ollières (René PIROIRD, photo n°1).

A noter un passage de 17 individus au site de migration du Carret à Dardilly le 22 avril 2012 (H. POTTIAU) qui tendrait à prouver qu'il y a bien quelque mouvement migratoire. De même peut-être que ce groupe de 30 en vol à Souzy le 2 octobre 2011 (J. VERICEL).

A Lyon *intra-muros*, un oiseau est noté le 12 avril 2016 (C. FREY) au Parc de Gerland (parc urbain en bord de fleuve). Un groupe de 16 individus y stationne toute une matinée, par temps de brouillard froid, le 7 décembre 2016 (D. TISSIER, photo n°3).

Ce sont ces oiseaux qui sont présumés rejoindre ou faire partie d'un groupe qui irait, chaque matin, principalement entre juin et octobre, de la Tête d'Or jusqu'à Saint-Genis-les-Ollières et les communes voisines de Sainte-Consorte et Pollionnay. Ce groupe est vu plusieurs fois en vol à Tassin ou Grézieu-la Varenne (H. POTTIAU), de même qu'à Vaise fin juillet 2016 (Elodie TEDESCO). A Saint-Genis, près de la ferme MICHALLET qui abrite un beau troupeau de vaches (photo n°2), les oiseaux y sont notés pour la première fois le 10 juin 2015 (Jean-Paul BUFFET - 3 individus). En 2016, un groupe de 15 à 40 oiseaux y est vu très régulièrement de juin à octobre 2016 (14 citations - R. LEDYS, G. JULLIAN, D. TISSIER, H. POTTIAU, Luc TAVERNIER, P. ADLAM, L. LE COMTE, R. PIROIRD et J.P. BUFFET). 18 oiseaux y sont même observés le 27 novembre 2016 (L. TAVERNIER) ; un oiseau posé sur un champ enneigé le 10 janvier 2017 (D. TISSIER) est revu à Marcy-l'Etoile le 12 (L. TAVERNIER).

En 2017, l'espèce y est de nouveau bien notée dès le 30 mai, puis de juin à août avec ce maximum de 92 déjà cité le 8 août. Attendons la suite...

La minuscule colonie de la Tête d'Or ne peut évidemment pas expliquer la présence de ces groupes dans l'Ouest lyonnais ! Mais alors d'où viennent-ils ?...

Est-ce le signe précurseur d'une installation de colonie prochaine ? Est-ce à rapprocher de ces données de Lentilly de mai et juillet 2016 comptant une quinzaine d'oiseaux (ALAIN TERRAILLON et Monique JANIN), dans un lieu-dit où une petite héronnière (4 nids) de Hérons cendrés *Ardea cinerea* est déjà implantée ?

Dans l'Est lyonnais, il n'y a quasiment rien ! Seules deux données de probables migrateurs sont rapportées : 2 oiseaux à Marennes le 25 avril 2015 (R. CHAZAL) et 51 individus à Genas le 30 octobre 2016 (A. LE DRU). 4 données de Saint-Symphorien-d'Ozon ont été aussi classées dans le secteur DA.



Photo n°2 : Hérons-garde-bœufs, Saint-Genis-les-Ollières, 12 juillet 2017, Jean-Paul BUFFET

Conclusion

L'espèce, dont une colonie s'était implantée pour la première fois en Camargue en 1966, a été en forte expansion dans de nombreuses régions françaises avant d'être décimée par les hivers froids de 1985 à 1987 (DUQUET 1992). Dans les années 1990 et 2000, elle a recolonisé ses territoires perdus et est considérée en expansion à l'instar d'autres ardéidés. Le département du Rhône semble désormais concerné par cette expansion, après une première donnée de 1982, puis une première reproduction tardive en 2007.

Cette mini-chronique amène plus de questions que de réponses. Si des spécialistes de l'espèce avaient des explications à apporter, nous leur ouvrirons volontiers ces lignes. Mais l'avenir nous offrira peut-être d'autres données qui nous éclaireront !



Photo n°3 : Hérons garde-bœufs, Lyon, parc de Gerland, 7 décembre 2016, D. TISSIER

Bibliographie

- CAUPENNE M. (rédacteur), KAYSER Y. (relecteur) (2015). Le Héron garde-bœufs, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 312-315.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2000). *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris.
- DUQUET M. (1992). *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- LPO Rhône (2017). *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- TISSIER D. (2013). Les nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34 : 7-22. LPO Rhône, Lyon.

Résumé

De nombreuses données récentes de Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* sont analysées dans 4 secteurs du département du Rhône et Lyon Métropole. L'espèce y est observée de plus en plus souvent, même si le nombre de couples nicheurs n'est que de 6-8. Des oiseaux isolés et des groupes comptant jusqu'à 80 oiseaux sont observés principalement d'avril à juillet, mais également toute l'année, sans qu'on sache d'où ils proviennent, des départements voisins ou des migrateurs de passage.

Summary

Many recent data of Cattle Egret *Bubulcus ibis* are analyzed in 4 sectors of the Rhône department and Lyon Métropole. The species is observed there more and more often, even if there are only 6-8 pairs. Isolated birds and groups of up to 80 birds are observed mainly from April until July, but also all year round, without our knowledge of where they come from, nearby departments or migrants.

Rédaction: D. TISSIER - LPO Rhône, août 2017

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur la base www.faune-rhone.org. Sans eux, ces analyses ne seraient pas possibles. Merci à Vincent GAGET et Jean-Michel BELIARD pour leurs informations et remarques avisées. Merci à Jonathan JACK pour les traductions des résumés en anglais.



Photo n°4 : Héron garde-bœufs, Lyon, Parc de la Tête d'Or, mai 2012, D. TISSIER

Dernière minute : alors que l'édition était prête, une donnée de dernière minute est tombée. Trop tard pour modifier le texte, mais cette donnée est remarquable puisqu'elle établit un nouveau maximum de Hérons garde-bœufs pour le département. Un groupe d'environ 150 oiseaux est noté le 7 septembre à Chaponost (Christophe GAILLARDIN).

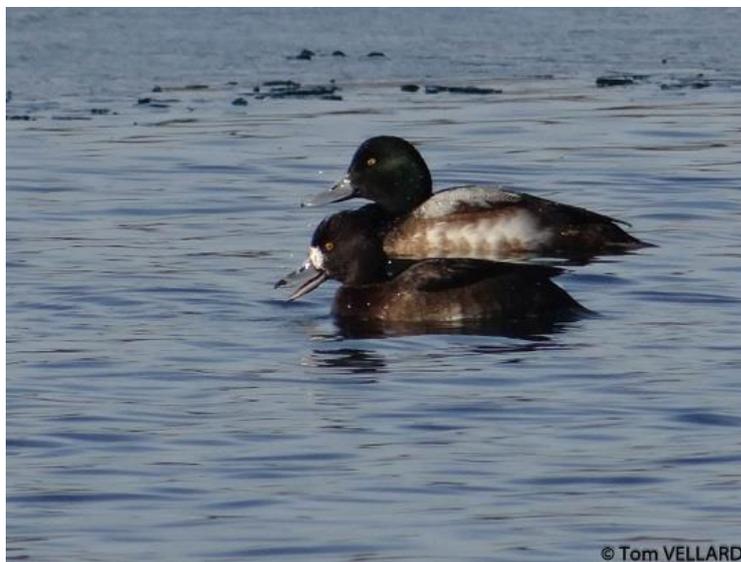
Quelques données remarquables de la migration pré-nuptiale 2017

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées sur notre site faune-rhone.org pour la période février (fin d'hiver)-mars-avril-mai 2017 (rédaction : D. TISSIER).

Une **Oie rieuse** *Anser albifrons* est notée le 1^{er} février à Miribel-Jonage (M. CALLEJON).

Une **Bernache nonnette** *Branta leucopsis* est présente du 5 au 19 février à la gravière de Joux (G. CORSAND *et al.*). Et 4 sont vues en vol à Miribel-Jonage le 29 mai (L. LE COMTE).

Deux **Fuligules milouinans** *Aythya marila* de cet hiver s'attardent encore début février, jusqu'au 11, au Grand Large (M. CALLEJON, F. PEPIN, S. GAZEL, T. VELLARD, P. FRITSCH, F. DOMENJOUD, M. GUINNET, P.L. LEBONDIDIER, A. AUCHERE, J.M. BELIARD, G. BROUARD).



Fuligule milouinan, Grand Large, février 2017, T. VELLARD

Deux **Fuligules nyrocas** *Aythya nyroca* sont observés à Ampuis le 3 février (D. DE SOUSA). Puis revus le 4, jour où 2 autres sont notés à Miribel-Jonage (L. LE COMTE). Un reste à Ampuis, sur le fleuve, jusqu'au 10 février.



Fuligule nyroca, Miribel-Jonage, février 2017, L. LE COMTE

Il y a 18 données (pour une quarantaine d'individus) de **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* à la gravière de Joux et à Miribel-Jonage, du 7 février au 12 mai (J. RIVOIRE, X. BIROT-COLOMB, J.M. NICOLAS, F. LE GOUIS, A. AUCHERE, G. CORSAND, F. PASSERI, F. PEPIN, J.M. BELIARD). A noter une femelle à la carrière du Garon à Millery le 25 avril (P. ADLAM).

Le dernier **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* est noté le 11 février au Grand Large (J.M. BELIARD).

Les **Harles piettes** *Mergellus albellus* terminent leur séjour à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD et al.). Le dernier est noté le 5 mars (L. LE COMTE).

Les **retours des Grues cendrées** *Grus grus* sont observés du 9 février au 29 mars (seulement 9 citations avec un max de 230 oiseaux le 26 février (J.M. BELIARD), contre 18 citations en 2016).

Le **Goéland brun** *Larus fuscus* est largement noté avec 29 citations du 2 février au 7 avril, souvent 1 ou 2 oiseaux, mais un groupe de 35 le 14 mars à Dardilly (T. VELLARD). 5 **Goélands argentés*** *Larus argentatus* sont observés à Anse le 21 février (O. BETREMIEUX) et 2 aux Allivoz le 16 mars (F. DUBOIS). Quelques données de **Goélands pontiques*** *Larus cachinnans* sont rapportées dans la base jusqu'au 7 mars ; nous attendrons un avis du CHR ou une note de description détaillée dans un prochain numéro de *l'Effraie* pour en dire davantage sur cette espèce difficile à identifier ! Avis aux rédacteurs potentiels !...

3 **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis* sont notés à Arnas le 8 mars (G. CORSAND, F. LE GOUIS). Puis 2 individus sont présents du 11 mars au 23 avril à Miribel-Jonage (L. LE COMTE, J.M. BELIARD, G. BROUARD, G. DUPAQUIER, M. CALLEJON, F. PEPIN, A. AUCHERE, F. PASSERI et al.).



Grèbes à cou noir, la Forestière, avril 2017, J.M. NICOLAS. Noter qu'un des adultes est déjà en plumage nuptial alors que l'autre est en plumage internuptial.

Le premier **Balbuzard pêcheur** *Pandion haliaetus* est noté dès le 18 mars au Grand Large (J.M. BELIARD). Il y a ensuite 24 citations pour 27 oiseaux du 21 mars au 8 mai, à Miribel-Jonage, Grand Large, Arnas et val de Saône, Pommiers, Feyzin, Sérézin-du-Rhône, Communay, Ecully, Duerne (J. RIVOIRE, L. LE COMTE, P. ALEXANDRE, M. CALLEJON, J.M. NICOLAS, V. GAGET, F. LE GOUIS, F. DUBOIS, G. CORSAND, A. LE DRU, C. LENCLUD, T. VELLARD, C. D'ADAMO, F. DOMENJOUR).



Balbuzard pêcheur et Aigle criard, la Forestière, mars 2017, L. LE COMTE

Un **Aigle criard*** *Aquila clanga* passe par la Forestière le 27 mars (L. LE COMTE), **1^{er} observation directe dans le département du Rhône** (voir la note publiée dans *l'Effraie* n°43). Cet oiseau est différent de Tönn, l'individu porteur d'une balise qui a été repéré le même jour à peu près à la même latitude, mais plus proche du centre de la France, remontant d'Espagne.

Un **Aigle botté*** *Aquila pennata* en phase claire est noté le 16 avril à Saint-Jacques-des-Arrêts et un autre (ou le même ?) le 17 à Saint-Christophe (J.M. BELIARD). Le même jour, 17 avril, un oiseau passe à Arnas (C. FREY). Deux autres données de fin mai et début juin pourraient concerner des nicheurs des Monts du Lyonnais (G. BROUARD, P. DESCOLLONGE).

Un **Elanion blanc*** *Elanus caeruleus* passe à Sainte-Catherine le 26 mars (O. IBORRA).

Une **Cigogne noire** *Ciconia nigra*, plutôt précoce, passe au-dessus de Lyon-centre le 22 février (G. BRUNEAU). Un oiseau est à la Forestière le 8 mars (V. GAGET). Un autre passe par Dardilly le 15 mars (T. VELLARD). Deux sont signalées le 13 avril à Saint-Priest (C. BONNARD, Y. CIESLA). Le 16, une passe à Amplepuis (C. D'ADAMO) et 2 à Chassagny (B. MERLENCHEON). Une autre est notée à Sarcey le 24 avril (L. ROUSCHMEYER). 2 oiseaux sont vus au-dessus de Sérézin-du-Rhône le 4 mai (C. GIACOMO). Enfin, une se pose à Haute-Rivoire le 13 mai (V. RIVOIRE).

Pour la **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia*, il y a 37 citations pour 145 oiseaux du 1^{er} février au 22 mai, dont un groupe de 40 le 21 mars à la Petite Camargue (C. BOYER et al.).



Grand Gravelot, Miribel-Jonage, mai 2017, J.M. NICOLAS



G. à collier interrompu, Arnas, mai 2017, F. DOMENJOUR

Un **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* est vu posé dans un labour le 6 avril à Vaulx-en-Velin lors d'une prospection de l'Oedicnème criard (V. BOURGOGNE). Puis un oiseau (mais est-ce le même ?) est noté du 23 avril au 11 mai à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD, F. PEPIN, A. AUCHERE, O. WAILLE, F. LE GOUIS). Un oiseau est noté en vol à Saint-Priest le 4 mai (P. ADLAM). Un autre est noté à Arnas les 21 et 29 mai (G. CORSAND). Puis de 1 à 3 sont signalés au Lac des Pêcheurs jusqu'au 1^{er} juin (J.M. NICOLAS, C. LENCLUD).

Un **Gravelot à collier interrompu*** *Charadrius alexandrinus*, très rare chez nous, est noté à Anse le 5 mai (F. DOMENJOUD).

Arrivée du premier **Petit Gravelot** *Charadrius dubius* le 10 mars à Miribel-Jonage et le 12 à la gravière de Joux (J.M. BELIARD). Mais il s'agit, pour cette espèce, de nicheurs locaux. De même qu'à Manissieux le 14 mars (E. ROSINSKI, D. TISSIER).

Moins de limicoles que l'an dernier, semble-t-il, peut-être à cause des conditions météorologiques ou de la moindre disponibilité des observateurs ?

Un **Bécasseau minute** *Calidris minuta* est noté à la Forestière le 28 avril (A. AUCHERE, J.M. BELIARD). 2 sont notés à la gravière de Joux le 30 avril (J.M. BELIARD), site où il y en a de nouveau 2 le 20 mai (F. DOMENJOUD) et 5 le 29 mai (G. CORSAND).

Même le **Bécasseau variable** *Calidris alpina* ne donne lieu qu'à 7 citations du 31 mars au 7 mai, pour environ 12 ou 13 individus, tous au Lac des Pêcheurs et en val de Saône (J.M. BELIARD, F. PEPIN, A. AUCHERE, G. CORSAND, F. LE GOUIS).

Aucun **Bécasseau cocorli** *Calidris ferruginea* n'a été signalé ! Ni de **Bécasseau sanderling*** *Calidris alba* qui avait donné lieu à 15 citations en 2016 avec un record annuel d'au moins 14 individus !...

Seulement une seule citation pour le **Bécasseau de Temminck*** *Calidris temminckii* (suivi CMR) avec 2 oiseaux à la gravière de Joux d'Arnas, le 4 mai (H. POTTIAU, G. CORSAND).



Bécasseaux de Temminck, Arnas, mai 2017, H. POTTIAU

3 **Combattants variés** *Philomachus pugnax* sont notés à Miribel-Jonage le 23 mars (Louis A.). Un oiseau est noté le 26 mars à Saint-Andéol (M. CALLEJON). Puis un oiseau est présent du 2 au 16 avril au Lac des Pêcheurs (F. PEPIN, A. AUCHERE), site où de 2 à 3 oiseaux sont notés du 20 avril au 9 mai, et même 6 le 20 mai et le dernier le 22 mai (J.M. NICOLAS, F. LE GOUIS, A. AUCHERE, G. CORSAND, F. PASSERI, F. PEPIN, Louis A., J.M. BELIARD, G. BROUARD, T. VELLARD et L. LE COMTE - photo ci-contre).



Le tableau ci-dessous donne les dates extrêmes du passage prénuptial des 6 chevaliers. A noter que la plupart des citations sont de Miribel-Jonage et du val de Saône, sites bien fréquentés par les observateurs, sauf pour les Chevaliers guignettes et culblancs qui sont vus dans de nombreuses autres localités comme la Feyssine, l'Est lyonnais, le Rhône aval, ou même dans des friches industrielles de l'agglomération. Pour les quatre dernières espèces, des données de juin n'ont pas été citées dans ce tableau puisqu'elles se rapportent déjà à la migration postnuptiale très précoce (TISSIER 2013).

Espèces		citations	oiseaux	min.	max.	sites
Chevalier arlequin	<i>Tringa erythropus</i>	4	6	7 avril	20 avril	M.J.
Chevalier aboyeur	<i>Tringa nebularia</i>	60	130-140	21 mars	12 mai	Arnas – Anse - M.J. - Feyssine
Chevalier gambette	<i>Tringa totanus</i>	31	51	20 mars	10 mai	Arnas - M.J. - Irigny
Chevalier sylvain	<i>Tringa erythropus</i>	31	38	2 avril	22 mai	Arnas - M.J.
Chevalier culblanc	<i>Tringa ochropus</i>	72	114	4 mars	14 mai	Nombreux sites
Chevalier guignette	<i>Actitis hypoleucos</i>	102	103	3 fév.	19 mai	Nombreux sites

Notons un max de 40 Chevaliers aboyeurs le 20 avril au Lac des Pêcheurs (C. LENCLUD, T. VELLARD, P. FRITSCH, F. PEPIN).



Chevalier sylvain, la Forestière, avril 2017, J.M. NICOLAS



Chevalier guignette, Confluence, mars 2017, L. LE COMTE

Deux **Courlis corlieus** *Numenius phaeopus* sont présents à Miribel-Jonage du 25 mars au 13 avril. Il y a même 3 oiseaux du 8 au 12 avril (H. POTTIAU, M. CALLEJON, J.M. NICOLAS, F. LE GOUIS, A. AUCHERE, F. PASSERI, C LENCLUD, T. VELLARD et L. LE COMTE).

Deux **Echasses blanches** *Himantopus himantopus* sont notées à la Forestière dès le 16 mars (M. CALLEJON). Une est au Lac des Pêcheurs le 29 mars (F. PEPIN). Ensuite, deux oiseaux sont observés jusqu'au 7 mai, mais sans indice de nidification (J.M. NICOLAS, C. LENCLUD, F. PEPIN, J.M. NICOLAS, L. LE COMTE). Il y a même 8 oiseaux le 8 mai et 4 début juin (J.C. DARBON).



Echasse blanche, la Forestière, juin 2017, J.C. DARBON

A la gravière de Joux, où un couple avait pondu 4 œufs en 2011, malheureusement détruits par l'élévation du niveau d'eau, première nidification rhodanienne qui avait été relatée dans *l'Effraie* n°31 (TISSIER, ROLLET, CORSAND 2011), une est notée le 27 mars (G. CORSAND) et 3 le 13 avril (F. LE GOUIS), mais, là aussi, sans nidification.

Un **Pluvier argenté*** *Pluvialis squatarola* passe à Arnas le 10 avril (G. CORSAND).

Un groupe de 7 **Pluviers dorés** *Pluvialis apricaria* est observé le 16 février à Saint-Martin-de-Cornas (B. FRACHET). Cette espèce passe probablement souvent inaperçue car elle fréquente des milieux bien différents de ceux des autres limicoles et moins prospectés.



Crabier chevelu, la Forestière, mai 2017, L. LE COMTE

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* passe à Arnas le 4 mai (G. CORSAND). Un oiseau est présent à Miribel-Jonage du 8 au 29 mai (J.P. MOUSSUS, F. PEPIN, J.M. BELIARD, J.M. NICOLAS, L. LE COMTE).



Une **Spatule blanche*** *Platalea leucorodia* adulte baguée « ADBT » est observée le 9 mars à la Forestière (M. CALLEJON - photo ci-contre). Une autre passe au-dessus de Lyon le 3 mai (G. JULLIAN) et 2 au-dessus de la Droite le 14 (F. PEPIN).

Une **Grande Aigrette** *Casmerodius albus* est notée à la Forestière le 3 février (F. PEPIN). Une autre se pose à Saint-Laurent-d'Agnay le 19 mars (R. REISSE). Deux individus sont à Arnas le 7 mai (T. VELLARD).

Un **Hibou des marais** *Asio flammeus* est vu le 27 mars à la Droite (Louis A.).

Une probable **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* est levée au Rizan le 24 avril (C. FREY).

La première **Sterne pierregarin**, très attendue sur les sites de nidification, est notée le 9 avril à la gravière de Joux (L. LE COMTE) et le 30 mars au Grand Large (J.M. BELIARD) - citées les 26 et 28 mars en 2015. Le 29 mars et le 1^{er} avril en 2016.



Une seule **Sterne caspienne*** *Hydroprogne caspia* ce printemps, le 21 avril à la gravière de Joux (F. DOMENJOUR). Mais ni **Sterne hansel*** *Gelochelidon nilotica*, ni **Sterne caugek** *Sterna sandvicensis*.

Une **Guifette leucoptère*** *Chlidonias leucopterus* est trouvée le 4 mai à Miribel-Jonage (G. BROUARD - photo ci-contre).



Faucon kobez, mâle 2^e année, Bron, mai 2017, L. LE COMTE

Passage en mai de quelques **Faucon kobez*** *Falco tinnunculus* (suivi CMR) ce printemps avec une femelle le 2 mai à Corbas (P. ADLAM), une autre à Genas le 8 mai (D. TISSIER), un mâle à la Petite Camargue (G. BRUNEAU) le 8 mai. Une femelle est à Pusignan le 11 (P. ADLAM), une autre le 13 à Bron (A. AUCHERE) et un mâle à Miribel-Jonage le 14 (F. PEPIN, G. BROUARD). Enfin, un mâle de 2^e année est posé à l'aérodrome de Bron le 27 mai (L. LE COMTE, D. TISSIER).

Belle observation d'un **Vautour moine*** *Aegypius monachus* adulte à Longessaigne (R. VERMARE et al.) le 4 mai. C'est la 3^e donnée départementale !

Un **Vautour fauve** *Gyps fulvus* passe à Marchampt le 14 mai (A. AUCHERE) et 2 à St-Christophe le 17 (A. GERAUDEL).

Une **Outarde canepetière*** *Tetrax tetrax* passe à Saint-Exupéry le 27 avril (A. AUCHERE).

Remarquable donnée d'une **Glaréole à collier*** *Glaucopis pratensis* (F. PASSERI) le 22 mai à la Forestière (3^e ou 4^e donnée départementale).



Glaréole à collier, Miribel-Jonage, mai 2017, F. PASSERI



Vautour moine, Longessaigne, mai 2017, R. VERMARE

Comme l'an dernier et comme en 2015, une **Alouette calandrelle*** *Alauda calandrella* est notée à Quincieux le 27 avril (G. CORSAND). Ce serait la 8^e donnée départementale si homologuée.



Alouette calandrelle, Quincieux, avril 2017, G. CORSAND

Deux **Hirondelles rousselines*** *Cecropis daurica* sont présentes à Jons le 29 avril (T. LENGAGNE) sous réserve d'homologation CHR pour ce qui constituerait une 1^e départementale homologuée !

Deux **Pipits à gorge rousse*** *Anthus cervinus* font halte le 24 avril à Corbas (P. ADLAM). Un autre est noté à la gravière de Joux le 1^{er} mai (G. CORSAND). Ces sites sont évidemment bien prospectés, il faudrait chercher l'espèce, longtemps contactée uniquement à Dardilly (MANDRILLON 1989), ailleurs !

5 citations de **Pipit rousseline** *Anthus campestris* sont rapportées de l'Est lyonnais du 10 avril au 7 mai (P. ADLAM). Un individu est noté à Miribel-Jonage le 3 mai (J.C. DARBON).

Des sous-espèces de **Bergeronnettes printanières*** *Motacilla flava* sont aussi observées, avec 9 citations de *cinereocapilla*, du 9 avril au 8 mai, à Miribel-Jonage, val de Saône et Pusignan, mais qui ont presque toutes des traces d'hybridation avec *flava*, comme souvent chez nous (A. AUCHERE, J.M. NICOLAS, F. PEPIN, D. TISSIER, L. LE COMTE, T. VELLARD).

La sous-espèce nordique *thunbergi* est signalée du 24 avril au 8 mai (7 citations) à Corbas (P. ADLAM), à Miribel-Jonage (A. AUCHERE), à Arnas (T. VELLARD) et à Genas (H. POTTIAU). Voir l'article traitant de ces sous-espèces et intermédiaires dans le numéro 40 de *l'Effraie*.



B. printanière, Arnas, avril 2017, L. LE COMTE (à gauche) et Miribel-Jonage, avril 2017, J.M. NICOLAS. Oiseaux ressemblant à *cinereocapilla*, mais avec un sourcil blanc (à gauche) et gorge pas entièrement blanche (à droite), ce qui signe une hybridation probable avec *flava*.

Une **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* se montre à Arnas les 19 et 20 mars (G. CORSAND). Une autre passe à Miribel-Jonage le 22 mars (F. PEPIN). Rappelons que l'espèce y nichait jusqu'en 1991.

Trois **Merles à plastron** *Turdus torquatus* sont vus le 15 avril (P. ADLAM) à Larajasse, où l'un d'eux est revu le 17 (M. GUINET), jour où un autre est détecté à Longes (P. ADLAM). Dates classiques du passage pour cette espèce.

La première **Locustelle tachetée** *Locustella naevia* arrive le 3 avril à Miribel-Jonage (F. PEPIN). Espèce notée le 4 avril en 2016. La première de 2015 avait été notée le 13 avril.

Les premières **Rousserolles turdoïdes** *Acrocephalus arundinaceus* sont notées le 20 avril (22 avril en 2015 et en 2016) à Miribel-Jonage (F. PEPIN). La première **R. effarvate** *Acrocephalus scirpaceus* était arrivée le 8 avril (L. LE COMTE).

Une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* est à St-Andéol le 24 avril (F. ESCOT) et une autre à Arnas le 30 (J.M. BELIARD). Encore une le 13 mai à Pusignan (A. AUCHERE).

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **326*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône, disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef.

(*) NOTA : 326 à 330 selon que l'on compte ou pas 4 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône sont probablement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir le Canard mandarin, le Colin de Virginie, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

NB : certaines observations sont soumises à homologation régionale ou nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHR ou au CHN, si ce n'est déjà fait. Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur notre site www.faune-rhone.org et envoyées à chr.rhonealpes@gmail.com pour le CHR et à homologation.chn@gmail.com pour le CHN.

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur faune-rhone.org ; sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.

Bibliographie

- LPO Rhône (2017). Base de données visionature - sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly. *L'Effraie* n°7, CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011). Première nidification de l'Echasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2013). Le Chevalier guignette : phénologie du passage dans le Rhône. *L'Effraie* n°33, 3-8, LPO Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2015). La Bergeronnette printanière dans le département du Rhône et Lyon Métropole. Identification des sous-espèces observées aux passages migratoires et répartition des oiseaux nicheurs. *L'Effraie* n°40, 5-27, LPO Rhône, Lyon.

Vous pouvez télécharger gratuitement les numéros

de l'Effraie

du 14 au 44

sur www.lpo-rhone.fr

ou sur www.faune-rhone.org